

Nîmes

LA
SAINTE-CROIX
DE
SAINT-GERVASY
ET SON PÈLERINAGE

NOTICE HISTORIQUE
PAR L'ABBÉ F. CHAPOT
Aumônier de la Providence (Nîmes)



NIMES
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE LAFARE FRÈRES
Place de la Couronne, 1.
1878.

3

Un Abonné de Notre
Dame
et de Liébaud
de Givres

pour plus de
Renseignements
venir à M. le Curé
de St Germain

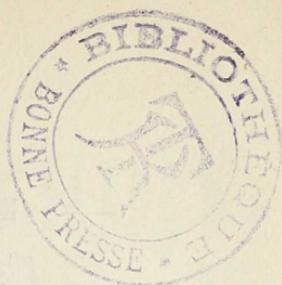
Pelouze le 3 Mai
et le 111 Rue

11/12
Dern

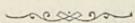
Qui

SP

1990
A 599



LA
SAINTE-CROIX
DE
SAINT-GERVASY
ET SON PÈLERINAGE





PRIÈRE

O bon et très doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence et je vous supplie et vous conjure avec toute l'attention de mon âme de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit *vos cinq plaies* avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David de vous, ô bon Jésus : Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.

(*Indulgence plénière.*)

LA
SAINTE-CROIX

DE
SAINTE-GERVASY
ET SON PÈLERINAGE

NOTICE HISTORIQUE

PAR L'ABBÉ F. CHAPOT

Aumônier de la Providence (Nîmes)



NIMES

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE LAFARE FRÈRES

Place de la Couronne, 1.

1878.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE SECOND

BY

JOHN BURNET

1703

DÉDICACE

AUX PIEUX PÈLERINS

A LA

SAINTE-CROIX

DE

SAINT-GERVASY

C'est pour vous, pieux pèlerins de la Sainte-Croix, que j'ai écrit ces pages ; je suis heureux de vous en offrir la dédicace.

J'ai essayé de redire l'antique gloire de ce sanctuaire, la foi naïve et généreuse de vos ancêtres, votre fidélité inébranlable à vos vieilles traditions.

Ces souvenirs de votre histoire locale sont de vrais titres de noblesse et d'honneur ; en les rappelant, j'ai voulu, d'une part, exci-

ter votre sainte émulation, de l'autre, vous amener de nombreux imitateurs de vos bons exemples.

Pieux pèlerins de la Croix, demandez au Seigneur de continuer à multiplier autour de ce sanctuaire les merveilles de sa grâce, et si ce petit livre vous fait quelque bien, n'oubliez pas, dans vos prières, celui qui l'a écrit, et qui vous est uni à jamais dans l'amour de la croix.

LA

SAINTE-CROIX

DE

SAINT-GERVASY

I. — Dévotion à la Croix

Notre Seigneur avait dit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Cette prophétie s'est réalisée. Le divin crucifié a attiré à lui tous les cœurs : dix-huit siècles se sont écoulés depuis sa mort sur le calvaire et son œuvre s'accomplit encore comme aux premiers jours ; sa croix parcourt encore le monde, convertissant les âmes, les attirant toutes à Jésus-Christ.

Longtemps avant la venue et la mort du Messie, la Croix apparaissait à tous les peuples comme devant jouer un rôle considérable dans le monde. Nous la voyons un objet d'horreur et l'instrument de supplice pour les plus grands criminels ; mais nous la voyons aussi comme un signe de vie et de salut. Aman expie sur une croix son indigne conduite contre Mardochée et la nation juive, et avant lui le panetier de Pharaon est suspendu en croix ; mais, d'autre part, voici le serpent d'airain élevé dans le désert sur un poteau en forme de croix pour guérir les blessures ; voici le signe du T qui éloigne des maisons des Hébreux les coups de l'ange exterminateur et préserve de l'ana-

thème porté contre Jérusalem ceux qui gémissaient à la vue des abominations dont la ville était souillée ; enfin c'est à la vue de deux morceaux de bois reconnus par les interprètes comme figurant les parties constitutives de la croix que la veuve de Sarepta doit la faveur de reprendre courage et espoir.

Les païens eux-mêmes reconnaissaient ce dernier symbolisme à ces « deux lignes, l'une horizontale, l'autre perpendiculaire se coupant à angle droit » ; c'était pour eux « le signe du salut, le symbole de la vie future ». Aussi, leurs anciens victimaires portaient-ils des vêtements parsemés de croix et les robes de leurs prêtresses étaient ornées des mêmes emblèmes.

Cette double signification attachée à ce signe indiquait déjà les effets que devait produire la Croix de Jésus-Christ : objet d'amour et instrument de salut pour les uns, et, pour les autres, objet de haine et cause de damnation. *Positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum*. La mort de Jésus-Christ devait sauver les justes ; elle devait rendre plus coupable l'endurcissement du pécheur.

Nous ne nous occupons ici que des fidèles. Mais même pour beaucoup d'entre eux la croix conservait toujours quelque chose d'odieux et c'est pourquoi les chrétiens s'abstinrent assez longtemps de représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix.

La croix fut l'objet continuel de la prédication des apôtres : saint Paul se glorifiait de ne connaître que Jésus-Christ crucifié ; saint Pierre s'estimait heureux de mourir

comme son maître sur la croix ; et saint André saluait de tous ses enthousiasmes « cette bonne et chère Croix » après laquelle il avait soupiré toute sa vie.

A leur exemple, les chrétiens ne rougissaient pas d'être reconnus pour les disciples de la Croix. Les païens les appelaient « les religieux de la Croix. » Pouvait-on les appeler autrement quand on voyait l'usage continuel qu'en faisaient nos ancêtres dans la foi ? Nous marquons notre front du signe de la croix, dit Tertullien « à chacun de nos pas, à notre entrée et à notre sortie du bain, à la table, à notre lever et à notre coucher, à tous nos actes. »

Cet usage du signe de la croix se retrouvait à plus forte raison dans la célébration des Saints Mystères et l'administration des Sacrements. « La Croix du Christ, dit saint Augustin, est imprimée sur tous les biens que nous en recevons. »

Le Seigneur lui-même n'avait-il pas, du reste, donné l'exemple quand il disait à ses apôtres : « Baptisez les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » ? Introduits dans l'Eglise par le signe de la Croix, les fidèles pouvaient-ils vivre un seul instant de la vie surnaturelle de Jésus-Christ sans cette Croix, qui était pour eux la source de tous les biens ?

Pendant, aux premiers siècles, il n'existait pas, généralement, des représentations matérielles de la Croix. Les édits de Dioclétien étaient si sévères que tout ouvrier se refusait à cette sorte de travail et les images de la Croix étaient très

rares. Il y en avait toutefois puisqu'au témoignage de Tertullien, les païens accusaient nos pères d'adorer le bois funèbre de la Croix.

Mais quand l'ère de la liberté vint à s'ouvrir pour le christianisme, les images de la Croix se multiplièrent partout; l'élan fut encore plus grand, quand le monde chrétien connut l'apparition miraculeuse de la Croix à Constantin (1), et enfin il devint prodigieux lorsque treize ans après on apprit que la mère de l'empereur venait de découvrir la Croix elle-même du Sauveur, enfouie depuis près de trois siècles.

Ce fut l'occasion de nombreux et saints pèlerinages à Jérusalem pour vénérer ce bois sacré. On s'y rendait des contrées les plus éloignées : la Gaule y fut représentée par ses plus nobles enfants. Le concours des fidèles y était innombrable, surtout le Vendredi-Saint, le seul jour où le patriarche présentait ostensiblement la Croix à l'adoration du peuple : grave et imposant spectacle dont le récit a été transmis par les plus saints personnages et qui fut l'origine de la cérémonie de l'*Adoration de la Croix* qui a lieu dans toutes les églises à l'office du Vendredi-Saint.

La Croix fut, dès lors, enrichie d'ornements plus ou moins précieux, compliquée même de médaillons représentant ou les saints, ou les empereurs chrétiens, ou diverses scènes de la vie et de la mort de Jésus-Christ. La

(1) L'opinion qui place cette apparition près de Châlons-sur-Saône, au village appelé *Lux*, en mémoire de ce grand fait, est peut-être la plus probable.

croix de Ravenne, la plus ancienne dans ce genre qui soit connue, en compte jusqu'à quarante.

La croix avec l'image du sauveur, telle que nous l'avons aujourd'hui, c'est-à-dire le Crucifix ne fut en usage que plus tard, vers la fin du vi^e siècle : le plus ancien que l'on connaisse se trouve à la bibliothèque de Saint-Laurent, de Florence, peint dans un manuscrit syriaque de 585 ou 586.

Nous aurions bien d'autres détails à rapporter sur les différentes modifications que subirent, suivant les époques, les croix simples et les crucifix ; mais ce que nous avons dit doit suffire pour fixer nos lecteurs sur les origines et l'histoire de la croix, en particulier sur la dévotion dont le bois sacré qui fut l'instrument de notre Rédemption, ou sa simple image fut l'objet, dans tous les siècles, de la part des fidèles.

« L'Eglise, dit M^{gr} Fléchier, a toujours regardé le signe de la croix comme une profession de foi tacite..... comme la marque du sacrement et du sang de Jésus-Christ. Elle a voulu que la figure de la croix fut souvent réitérée dans toutes ses consécérations, parce qu'il n'y a que la vertu de Jésus-Christ qui opère les sanctifications et qui perfectionne les sacrements.

» Les empereurs, de leur côté, ont établi l'honneur de la croix par des lois dignes de leur religion et de leur sagesse..... Ils l'ont fait arborer dans les villes et dans les campagnes pour exciter la dévotion des peuples... ; dans la suite, l'usage les a mul-

tipliées et Dieu a bien voulu en favoriser quelques unes, en divers temps et en divers lieux d'une protection toute particulière » (1).

II. — Origine de la Croix de Saint-Gervasy.

Notre diocèse a l'insigne faveur de posséder une de ces croix privilégiées ; elle se nomme la croix de Saint-Gervasy, du nom de la paroisse sur le territoire de laquelle elle est située (2). C'est à cette croix que nous voulons exclusivement consacrer ces quelques pages destinées à en faire connaître l'origine et l'histoire, la dévotion dont elle a été l'objet et les bienfaits dont elle fut l'instrument.

La légende se trouve au début de cette dévotion et nous n'en tiendrions aucun compte, si elle ne devait nous servir à expliquer certains détails que nous ne pouvons passer sous silence.

A une quarantaine de mètres derrière la petite chapelle actuelle se trouve un grand creux assez profond appelé vulgairement *crois de Barthélemy* (3) (tombeau de Barthé-

(1) Lettre pastorale de Mgr Fléchier sur la croix de Saint-Gervasy.

(2) Saint-Gervasy: excellente petite paroisse du diocèse de Nîmes, à neuf kilomètres de Nîmes, comptant près de 500 âmes ; elle a pour patrons SS. Gervais et Protas.

(3) On trouve sur la montagne, à une cinquantaine de pas derrière la chapelle ce grand trou que l'on appelle *lou crois de Barthélemy* ; il est creusé dans le rocher.

lemy) du nom du berger qui fonda la dévotion à cette croix. Cette tradition du tombeau de Barthélemy est évidemment fautive puisqu'il est certain que ce berger est allé mourir dans son pays d'origine, à Ventabren, en Provence. Mais il paraît hors de doute que ce creux a été un tombeau et voici en quels termes raconte cette découverte un manuscrit qui date de 1807 et dont l'auteur, âgé alors de 80 ans, affirme en avoir entendu le récit de la part de son père, témoin du fait (1).

Le berger ayant raconté à M^{gr} l'évêque des choses étonnantes qu'il avait vues, « M^{gr} Esprit Fléchier ne manqua pas de se rendre le dimanche après vêpres (à l'endroit désigné sur la montagne) et il fit appeler tous les travailleurs de Saint-Gervasy avec des piques et

Quoiqu'il soit à moitié comblé de pierres et que ses parois descendent en pente, il a encore un mètre vingt centimètres de profondeur et mesure, dans le fond, quatre mètres de longueur sur une largeur de un mètre cinquante centimètres.

A peu de distance de là, on remarque deux autres endroits de la montagne où le terrain a été remué comme pour des fouilles qu'on aurait bien vite abandonnées. On pourrait faire la même remarque sur un autre point du plateau à trois mètres seulement de l'angle droit de la façade de la chapelle. Ce trou plus profond que les deux autres a été comblé depuis un an.

Peut-être pourrait-on expliquer ces dernières cavités par l'extraction des matériaux nécessaires pour la construction de l'Oratoire ou pour le nivellement du plateau.

(1) En 1087, M. Moustardier, juge de paix de Bezouce, avait 80 ans ; il était donc né en 1727. Son père à cette dernière époque pouvait bien avoir environ 30 ans et comme l'érection de la croix date de 1703, il était à cette date âgé de 9 ans et aurait pu en effet assister aux événements qu'il raconte.

des pelles pour creuser sur la montagne où Barthélemy avait vu sortir les flambeaux et ils ne trouvèrent rien. Ils renvoyèrent l'opération au dimanche d'après. Barthélemy ne manqua pas de s'y rendre. En faisant la même recherche et en creusant, il y eut un homme vigoureux qui trouva une longue pierre; il donna un coup de pique et il découvrit un corps dont tous les os se tenaient quoique décharnés; la pique fit tomber les dents du cadavre qui dût être enterré jeune, car il avait toutes ses dents, et on fit ramasser tous ces os; on les mit dans une grande boîte et on les porta à la sacristie de la paroisse ».

Voilà bien une explication plausible de ce creux qui se voit encore aujourd'hui; mais quels étaient ces flambeaux ou ces flammes dont il est parlé et comment furent-ils aperçus par le berger Barthélemy? Ce sont des questions auxquelles nous ne pouvons répondre que par la légende et voici encore en quels termes s'exprime à ce sujet le même manuscrit que nous citons plus haut :

« Il y eut un berger de Salon en Provence, nommé Barthélemy, garçon sage et vertueux; il avait une si grande dévotion à la croix, que lorsqu'il en apercevait quelqu'une, il faisait tout son possible pour aller y faire sa prière. Il fut envoyé par son maître du côté d'Uzès pour acheter des herbages destinés à nourrir son troupeau pendant l'hiver. Passant par Saint-Gervasy et avant que d'arriver, il aperçut une petite croix de bois toute peinte en rouge; il se mit à genoux sur le pied de cette croix pour y faire sa prière; tournant la face du

côté du Nord, il aperçut des flambeaux qui sortaient du sommet de la montagne appelée Péchicard. Pénétré de cette découverte il redoubla sa prière.

« En admirant cette merveille que toujours les flambeaux sortaient plus brillants, la nuit le surprit : il voulut se retirer et monta au bout du village du côté de la montagne de Péchicard ; on lui indiqua M. Capon, fermier de M. Galliard, prêtre, qui est la dernière maison du côté de la montagne, et lui demanda la grâce de le loger. M. Capon consentit à sa demande ; il dit à un domestique de le conduire au grenier à foin qui se trouve du côté de la montagne. Barthélemy voulut faire sa prière à la fenêtre, il aperçut le sommet de la montagne et les flambeaux qui persistaient à sortir de la terre avec ardeur. Il descendit dans l'enclos pour mettre genoux à terre et redoubler sa prière, voyant toujours sortir les flambeaux au même endroit.

« M. Capon, ne connaissant pas Barthélemy, dit à son domestique d'aller voir la conduite de cet homme ; celui-ci ne le trouva pas dans le grenier à foin, il le trouva dans l'enclos, toujours en prière.

« Le lendemain matin, Barthélemy alla faire sa commission, et à son retour fut saluer M. Capon ; il recoucha chez lui, le lendemain il partit pour la Provence et toujours il avait dans la mémoire : Ici est Péchicard.

« Ne pouvant plus se surmonter, il revint dans l'année ; passant dans le terroir il trouva un ormeau qui appartenait à M. Capon et lui

demanda s'il voulait le vendre. M. Capon lui demanda ce qu'il voulait en faire. Barthélemy lui répondit qu'il voulait en faire une croix pour planter sur la montagne de Péchicar. M. Capon le lui donna mais il lui dit qu'il devait demander la permission aux consuls ; ce qu'il fit, et ils l'envoyèrent au curé et le curé le renvoya à M^{sr} l'évêque qui était alors Esprit Fléchier. L'évêque se fit raconter l'histoire à Barthélemy, lui permettant de lui laisser planter la croix, à condition qu'il l'attendrait le dimanche d'après parce qu'il voulait voir ce local » (Ici se trouve le récit de la visite de M^{sr} Fléchier à Saint-Gervasy, et des fouilles qui amenèrent la découverte du cadavre dont il a été question).

Profitant de la permission de l'évêque, Barthélemy exécuta son pieux projet. « Et de suite, ajoute le manuscrit, Barthélemy fit faire la croix par un menuisier de Bézouce, et la croix étant faite, la jeunesse de Saint-Gervasy demanda à Barthélemy de la leur laisser porter sur la montagne. Barthélemy le leur accorda ce qu'ils firent avec tout le zèle que mérite ce mystère, tous pieds nus et Barthélemy en tête. Il y avait une telle infinité de peuple que la montagne en était presque couverte.

» Et cette découverte fut de suite répandue par toute la France et dans d'autres pays étrangers. Et le zèle que le peuple avait à la croix faisait opérer beaucoup de merveilles ; beaucoup de malades aveugles, boiteux et autres infirmes, ayant la foi, ont obtenu leur guérison et la dévotion déjà continue jusqu'aujourd'hui. (1807).

« La dévotion de la croix étant bien établie, il survint que bien des personnes mal instruites de la foi de la religion catholique faisaient glisser des abus, croyant d'obtenir leur guérison en touchant l'habit de Barthélemy. M^{sr} l'Evêque le fit appeler et lui observa de se retirer chez lui à cause de la faiblesse de beaucoup de personnes qui, en le touchant croient de recevoir les grâces qu'ils ne peuvent être accordées que de la part de Dieu. Alors Barthélemy se retira chez lui et ne revint plus à Saint-Gervasy. Il n'en eut pas moins de mérite » (1).

Ainsi parle la légende (2). Laissons maintenant la parole à l'éminent évêque qui présidait alors aux destinées du diocèse de Nîmes et que Dieu avait choisi pour en faire le témoin autorisé des merveilles de sa croix. M^{sr} Esprit Fléchier s'exprime en ces termes :

» Un berger, natif de Provence, venu

(1) Dans sa notice sur Notre-Dame et Saint-Castor, M. l'abbé Tastevin dit que la population nimoise avait en si grande vénération ce pâtre provençal qu'elle le suivait partout, et qu'un jour l'Evêque l'ayant eu auprès de lui dans son palais, fut obligé pour lui épargner cette obsession de le faire sortir par une porte dérobée. (Voir encore Ménard. Hist. de Nîmes, liv. 25^e).

(2) C'est le même langage que tient encore une vieille tradition qui nous est parvenue par le moyen d'un cantique fort en honneur dans le pèlerinage. Ce chant se compose de vers français très peu corrects, mais il se recommande par sa simplicité naïve; il se chante toujours sur la montagne et atteste ainsi l'antiquité de la dévotion à la Sainte-Croix de Saint-Gervasy. Nous devons faire remarquer que dans ce cantique, il n'est fait mention ni de flammes ni de flambeaux: c'est la tradition telle que nous allons la retrouver dans les documents officiels.

quelquefois dans notre diocèse, d'un âge assez avancé, zélé pour la religion catholique et dévot à la Croix de Jésus-Christ, vint nous communiquer, il y a quelques mois, le dessein qu'il avait d'élever une croix dans une de nos paroisses, à deux lieues de la ville de Nîmes, si nous voulions le lui permettre. Il nous fit connaître que les paroissiens en auraient beaucoup de joie; qu'il avait remarqué le lieu qu'il croyait être le plus propre et qu'il n'avait d'autre motif ni d'autre intérêt que celui de relever l'honneur de la croix et de contribuer à la réparation des outrages que les hérétiques lui avaient faits dans les derniers désordres des fanatiques.

» Nous reconnûmes en cet homme une simplicité qui ne manquait pas de bon sens; son dessein nous parut louable et par nos ordres la croix fut faite avec soin, bénie suivant les formes de l'Eglise, portée avec quelque solennité, posée en signe de la mort et de la passion de Jésus-Christ sur une espèce de montagne qui domine d'un côté sur un grand chemin, de l'autre sur une plaine où règnent plusieurs villages d'où, pouvant être vue de plus loin et de plus d'endroits, elle pût être par conséquent plus honorée. » (1)

Telle est l'origine, officiellement racontée, de la croix de Saint-Gervasy. Le récit en est abrégé mais il est d'accord dans beaucoup de détails avec la légende qui en reçoit ainsi sur ces points une solennelle

(1) Lettre past. de Mgr l'Evêque de Nîmes au sujet de la Croix de Saint-Gervasy, 21 juillet 1706.

consécration. Voici maintenant en quels termes M^{sr} Fléchier traite la partie de la légende qui touche au merveilleux :

« La dévotion, dit-il, allait jusqu'à regarder cette croix comme une croix miraculeuse, et le berger, qui l'avait dressée, comme un saint et comme un prophète.

» Nous avons d'abord éloigné de notre diocèse le berger à qui le peuple rendait des honneurs excessifs, de peur que cette prévention populaire ne l'exposât à la séduction de l'orgueil ou de l'intérêt et que sa présence n'excitât quelque espèce de curiosité ou d'estime superstitieuse. Sur quoi nous sommes obligés de nous louer de sa résignation et de son obéissance.

» Nous avons rejeté ces visions et ces révélations, dont quelques-uns croyaient qu'il fallait relever l'origine de cette croix, pour la rendre plus vénérable en la rendant plus mystérieuse.....

» Sur le bruit qui s'était répandu qu'un saint évêque de nos prédécesseurs avait été anciennement enterré sur cette montagne nous avons empêché le peuple crédule, sur des traces imaginaires d'un tombeau, de porter de vaines et indiscretes prières à un saint qu'on ne connaît point et qui n'a peut-être jamais été. »

Voilà donc l'origine de la Croix de Saint-Gervasy débarrassée de toutes les obscurités et de toutes les préventions. Nous restons en face d'un événement bien précis : la plantation de la croix due à l'initiative d'un berger et accomplie avec l'approbation de l'autorité diocésaine. C'est là seulement ce qu'il convient de retenir.

Le moment est venu de raconter les bienfaits innombrables par lesquels Dieu récompensa la dévotion de son peuple à cette croix.

III. — Bienfaits obtenus par la dévotion à la Croix de Saint-Gervasy.

A peine la croix eût-elle été plantée sur cette montagne privilégiée qu'elle fut l'objet de la plus grande vénération. Ce redoublement de ferveur et de piété fut le premier et le plus signalé bienfait que Dieu accorda à ses fidèles serviteurs. Quel témoignage plus authentique et plus précieux pourrions-nous invoquer ici que celui de M^{gr} Fléchier lui-même ? L'illustre prélat s'exprime ainsi dans sa célèbre lettre pastorale :

« La ferveur se réchauffe de plus en plus, les voies de Sion sont tous les jours plus fréquentées ; les processions abondent de toutes parts, les malades s'y traînent ou s'y font porter ; les miracles vrais ou faux se publient sur la montagne ; le bruit s'en répand dans le voisinage et bientôt plus loin ; et, soit inspiration du ciel, soit envie d'être guéri, soit impatience de réparer tant de profanations passées, ce culte se trouve établi sans savoir pourquoi, presque aussitôt qu'il a commencé.....

» Nous avons lieu de croire, mes très chers frères, qu'après les tribulations que la foi vous a causées, vous avez droit de jouir des consolations que la foi vous donne.

Qui sait si, par cette croix nouvellement élevée, Dieu ne veut pas réparer l'ignominie de tant d'autres indignement brisées et abattues ? Qui sait s'il ne veut pas faire abonder sa grâce où les crimes ont abondé et si comme il a fait voir en nos jours de véritables martyrs, il n'a pas dessein de montrer de véritables miracles ? Qui sait si le sang de tant de martyrs, dont la terre voisine est encore toute trempée, n'a pas obtenu par ses cris ces grâces visibles pour leurs frères et peut-être même pour leurs meurtriers ?

» Nous apprenons en effet des curés des environs qu'à l'occasion de cette croix la piété s'est établie dans leurs paroisses. Les jeux et les divertissements en sont bannis ; les cabarets y sont fermés ; on n'y chante que des saints cantiques ; les offices sont fréquentés ; les fêtes s'y sanctifient ; et, les jours mêmes de travail, on va se délasser le soir, au pied de la croix, par les prières qu'on y fait, des fatigues de la journée.

» Nous savons qu'un peuple infini aborde tous les jours cette montagne, presque tous pieds nus, dans un profond recueillement, sans se parler, sans se distraire les uns les autres ; que le chemin se passe en oraisons et en prières ; qu'ils marchent tous, avant ou après leur communion, occupés de Jésus-Christ et de ses mystères, que la première station est l'Eglise de la paroisse où chacun rend à Jésus-Christ présent et sacrifié sur l'autel ses premières adorations ; qu'on va de là sans bruit et sans confusion, le cœur contrit et les yeux bais-

sés, rendre à la croix de Jésus-Christ les hommages qui lui sont dus.

» On nous a rapporté qu'il règne sur cette montagne un silence religieux qui n'est interrompu que par les soupirs et les prières de ceux qui sentent le poids de leurs douleurs ou de leurs péchés ou par la voix de ceux qui chantent les hymnes faites en l'honneur de la croix ; qu'enfin on s'en retourne aussi modestement qu'on était venu ; que ceux qui se croient délivrés de leurs maux glorifient Dieu ; que ceux qui n'en sont pas guéris se sentent du moins consolés : que chacun y reçoit l'édification qu'il y donne et rapporte dans sa maison, si non les espérances d'une bonne santé, du moins les projets d'une bonne vie.

» Mais ce qui nous console le plus, c'est d'apprendre les bénédictions spirituelles que le Seigneur daigne verser sur ces assemblées. On y voit des pécheurs qui se convertissent à Dieu de tout leur cœur ; des pénitents qui repassent leurs années dans l'amertume de leur âme ; des ennemis qui se réconcilient sans autre médiation que celle de leur conscience ; des incrédules, venus à la croix comme à un scandale, s'en retournent frappant leur poitrine ; des gens enfin de peu de foi que le hasard ou la curiosité y ont amenés, touchés de la dévotion du peuple et de la religion du lieu se sont écriés comme Jacob : « Vraiment Dieu est en ce lieu et nous ne le savions pas ».

A lire ces lignes qui précèdent, ne croirait-on pas assister à ces édifiants specta-

cles que donnaient les chrétiens des premiers siècles ? Quelle piété, quelle dévotion, quelle ferveur ! Et de la part de Dieu, que de merveilles surnaturelles, que de prodiges de grâce ! C'est ainsi qu'inspirée et favorisée du Ciel, s'accomplissait dans ces pays désolés par le fanatisme des hérétiques une publique et solennelle réparation de tant d'impiétés et de tant de sacrilèges !

Mais à cette œuvre de Dieu, le démon voulut prendre une bonne part ; l'ivraie se mêla au bon grain ; des abus ne tardèrent à venir se glisser au milieu de toutes ces pratiques de dévotion. C'est alors que l'évêque ordonna au berger de se retirer, qu'il défendit d'ajouter foi à tous les récits de visions et de révélations célestes, qu'il empêcha le peuple de prier un saint qu'on ne connaissait point, qu'il interdit de ratisser la croix ou d'en couper des morceaux pour les garder comme des reliques.

M^{sr} Fléchier fut même très sévère sur la question des miracles ; il ne voulut pas qu'on se fit un honneur de raconter ceux qu'on s'imaginait avoir vus ou qu'on avait entendu tumultueusement proclamer. Il défendit aux curés, aux ecclésiastiques ou religieux, qui se trouveraient présents à ces dévotions de la croix, de donner des attestations de miracles ; il se réserva à lui seul la faculté d'examiner tous les faits qui mériteraient d'appeler son attention.

Des attestations ne furent plus données, mais le Curé de la paroisse consignait, à titre de renseignement, dans ses registres, les principaux faits qu'on lui signalait.

Nous avons sous les yeux l'original d'un de ces registres qui s'ouvre au 26 mai 1706 et se ferme au 29 mai 1730, contenant 46 procès-verbaux relatifs à des guérisons obtenus par la dévotion à la Croix de Saint-Gervasy. Tous ces procès-verbaux sont signés du curé de cette époque et des témoins oculaires des miracles.

A la date de 1730 s'interrompt la tradition, mais les miracles ne cessèrent pas de s'accomplir. Un document authentique nous a conservé le souvenir d'une guérison extraordinaire en vertu d'un vœu fait pour la Croix de Saint-Gervasy au mois de mai 1786.

Du reste si la tradition se tait, elle témoigne encore de l'efficacité du pèlerinage à la croix de Saint-Gervasy par les innombrables *ex-voto* qui se trouvaient dans l'humble sanctuaire : images grossières sans doute qu'on dut plus tard reléguer au fond de la sacristie de la paroisse, mais qui suffisaient cependant pour attester d'une part les grâces obtenues, d'autre part la reconnaissance des fidèles.

Ce qui atteste enfin davantage l'efficacité de ce pèlerinage, c'est la continuité de la dévotion du peuple à cette croix. Malgré les contradictions de tout genre, ce pèlerinage a subsisté jusqu'à nos jours ; chaque année au 3 mai et au 14 septembre, la foule des fidèles couvre, comme au début, la montagne de Péchicar et, de son côté, le ciel semble vouloir prouver aussi que le temps des prodiges n'est pas encore passé. Tout récemment il a paru écouter favorable-

ment les prières qui lui étaient adressées au pied de sa croix, du sommet de cette montagne, et accorder les faveurs qu'on lui demandait si instamment

IV. — Organisation du pèlerinage à la croix de Salut-Gervasy.

Nous avons déjà vu avec quel soin l'illustre Fléchier avait signalé et condamné les abus des premiers jours. Chargé de veiller au dépôt sacré de la foi et de la vérité, il se hâta d'appliquer à cette dévotion naissante les règles des saints conciles qui recommandent aux évêques « d'être attentifs à ces dévotions extraordinaires, de n'y souffrir rien d'abusif, d'irrégulier, ni de profane; d'examiner si la doctrine de la foi et la discipline des mœurs y sont observées; de discerner et de prononcer, avec une exacte recherche, quels sont les vrais ou les faux miracles et de faire comprendre au peuple même le plus grossier qui se prosterne devant la croix, que ce n'est pas cette figure inanimée qu'il faut adorer, mais Jésus-Christ mourant sur la croix et opérant notre rédemption dont elle nous rafraîchit la mémoire. »

M^{sr} Fléchier a pu se rendre à lui-même ce témoignage d'avoir éloigné de son diocèse durant le cours de son épiscopat, toute doctrine et toute nouveauté suspecte; d'avoir annoncé une religion pure et sans tâche, également contraire à l'incrédulité des uns et à la superstition des autres.

Mais autant il montre d'indignation contre tout abus et tout excès, autant il apparaît plein de sollicitude pour approuver et pour favoriser ce qui est juste et raisonnable, également ennemi d'une folle superstition et d'une indifférence irréfléchie.

« Notre sollicitude n'a pas été moindre, écrit-il, quand nous avons appris les hommages précipités qu'une foule empressée allait offrir à la croix nouvelle, de crainte que l'erreur ou l'illusion ne se glissât dans l'esprit du peuple et que l'homme ennemi, dans l'obscurité de cette dévotion naissante, ne semât quelque ivraie parmi le bon grain. Nous avons instruit, exhorté, envoyé sur les lieux et aux environs, des prédicateurs et des catéchistes, et remis dans l'ordre ceux qui, trop zélés ou trop crédules, pouvaient en être sortis. Heureux, après avoir vu dans cette contrée tant de profanations et de sacrilèges dont ni les remontrances des pasteurs, ni les lois divines et humaines ne purent arrêter le cours, de n'être présentement occupés qu'à régler certains excès de dévotion dans des gens de bonne volonté, toujours prêts à se corriger! »

Ce ne fut point assez pour M^{SR} Féchier de corriger ou de prévenir les abus, il voulut lui-même donner au pèlerinage son organisation propre et il le fit avec un soin minutieux qui témoigne de sa dévotion personnelle à la croix. Il voulut que le chemin se fit dans un profond recueillement, en oraisons et en prières ; que le plus grand silence régnât sur la montagne, ne permettant de l'interrompre que par les

accents de la prière ou par le chant des hymnes, que tout se passât dans l'honnêteté et l'ordre, selon les règles de la prudence, de la charité et de la sobriété, enfin qu'on s'en retournât aussi modestement qu'on était venu.

Les processions furent l'objet d'un règlement particulier. « Leur marche, dit M^{SR} Fléchier, doit être grave et bien concertée ; leurs chants et leurs cérémonies conformes aux lois et aux usages de l'Eglise ; qu'on ne s'entretienne qu'avec Dieu ; qu'on ne s'arrête qu'à la croix ; qu'on ne s'attache, dans les repas et dans les délasséments qu'on y prend, qu'aux besoins non pas aux plaisirs de la vie et qu'on se souvienne que les grâces qu'on reçoit ici sont en partie les fruits des bons exemples qu'on y donne. »

Comme mesure de prudence et de sagesse, il ordonna que les hommes fussent, autant qu'il était possible, séparés d'avec les femmes et il interdit aux compagnies des filles dévotes de partir la nuit pour visiter la croix. Il ne mettait en doute ni leur honnêteté ni leur dévotion ; il savait que le motif de leur conduite répondait de leur sagesse, mais comme les pratiques les plus saintes dégénèrent avec le temps et que la réputation du sexe est très délicate, il pensait avec raison « que les filles chrétiennes ne doivent ni trop se montrer ni trop se dérober au monde ; qu'elles ont des voiles à prendre moins sombres que ceux de la nuit et que leur modestie doit être non seulement exacte mais encore, selon saint Paul, connue de tous les hommes. »

Le point sur lequel l'évêque insiste le plus, c'est la disposition intérieure dans laquelle doit se trouver l'âme dans une cérémonie de pèlerinage. Il faut lire pour notre édification ces lignes où respire la piété du grand évêque :

« Nous vous exhortons, mes très chers frères, à monter ce nouveau Calvaire en esprit de pénitence ; à porter dans vos corps infirmes un cœur contrit et humilié ; à préférer les considérations de votre salut à tout autre ; à révéler la croix dans la vue d'y participer, si Dieu le veut, et à vous mettre dans la disposition de rapporter dans vos maisons ou la joie ou l'humiliation et de laisser à Dieu la gloire de votre guérison ou le tribut de votre patience.

» N'y allez pas par envie de voir des miracles. Jésus-Christ n'en fit point pour Hérode ni pour sa cour. Les merveilles de Dieu ne sont pas faites pour divertir, mais pour convertir les hommes. »

Et comme si ces exhortations ne pouvaient lui suffire, il les renouvelle avec plus de force en terminant :

« Il ne me reste plus, dit-il, qu'à conjurer tous les fidèles qui, par un mouvement de religion, viendront auprès de cette croix, d'y venir tous dans un même esprit ; qu'à son aspect ils reconnaissent ce qu'ils coûtent à Jésus-Christ et par conséquent ce qu'ils lui doivent ; qu'ils retracent dans leur mémoire les circonstances de sa passion et qu'ils soient touchés de sa mort douloureuse et humiliante

» Prions-le tous ensemble qu'il nous don-

ne les grâces nécessaires pour renouveler le fruit et le mérite de sa rédemption ; qu'il nous inspire les sentiments d'une véritable pénitence et qu'en vertu de la croix où son amour et nos péchés l'ont attaché, il nous aide à porter les croix spirituelles ou corporelles dont il nous afflige en cette vie. »

Ne sont-ce pas là les sentiments dont doit être remplie tout âme qui veut honorer d'un vrai culte la croix du divin Rédempteur ? Ces dispositions intérieures ne doivent-elles pas se retrouver toujours chez tous les fidèles qui entreprennent le pèlerinage à la croix ? En traçant les règles que doivent suivre les pèlerins de Saint-Gervasy, M^{sr} Fléchier ne s'adressait-il pas aux pèlerins de notre siècle comme à ceux de son époque ? Peut-il y avoir deux manières, tout-à-fait opposées, d'honorer l'instrument de notre salut et de retirer des fruits abondants et salutaires de la dévotion à la croix ?

Il faut le reconnaître : grâce à ces instructions pleines de sagesse et aussi au bon esprit de nos populations qui s'y sont docilement conformées, le pèlerinage à la croix de Saint-Gervasy est un de ceux qui ont su le mieux conserver leur caractère de vraie piété et de vraie dévotion. On peut le constater à chaque nouvelle occasion. Il est surtout un détail de cérémonie qui nous édifie toujours et qui est essentiellement propre à élever l'âme et à lui inspirer le recueillement : nous voulons parler de l'usage traditionnel d'après lequel, à l'annonce de l'approche d'un pèlerinage, M. le curé de la paroisse de Saint-Gervasy, revêtu du surplis et de

l'étole et portant une relique de la Vraie Croix, s'avance, accompagné de quelques fidèles de sa paroisse, au-devant des pèlerins jusqu'à ce qu'il rencontre le prêtre qui les conduit. Alors il s'arrête, offre à baiser au prêtre la sainte relique, lui donne l'accolade fraternelle et se remet en marche vers son église pendant que les pèlerins se sont joints à ses fidèles et s'avancent chantant des hymnes ou récitant des prières. Quelquefois il cède à son vénéré confrère l'honneur de porter la relique de la Vraie Croix, ne se réservant à lui-même que celui de l'assister.

Cette cérémonie, si simple en apparence, produit toujours le meilleur effet; elle émeut profondément les fidèles qui en sont témoins; elle indique et précise le but spirituel du pèlerinage; elle semble encourager les pèlerins auxquels elle annonce qu'ils touchent au terme de la route; enfin elle est le symbole de l'union de tous les chrétiens dans la croix et par la croix.

M^{gr} Fléchier ne parle pas de cette cérémonie et nous croyons bien qu'elle ne remonte pas à son époque, mais il fait mention d'une visite et d'une station que les pèlerinages faisaient à l'église paroissiale. Il ne serait pas étonnant que de là tirât son origine la cérémonie dont nous parlons plus haut. Au lieu d'attendre les pèlerins à l'église, peu à peu on aura pris l'habitude d'aller à leur rencontre à quelques pas dans le village ou au-delà et alors sera intervenu le rôle du curé qui, tout en consacrant cet usage, aura voulu, avec raison, lui donner le caractère d'une pareille innovation.

Nous faisons des vœux non pas seulement pour que cette cérémonie se perpétue dans le pèlerinage à la croix de Saint-Gervasy, mais pour que des cérémonies du même genre s'établissent dans tous les lieux de pèlerinage : on pourrait en attendre les fruits les plus précieux.

V. — Objet et but du pèlerinage : la Sainte-Croix et sa chapelle ; les Stations.

La Sainte-Croix. — Les vieux manuscrits auxquels nous avons emprunté déjà certains détails nous parlent ainsi de la façon dont fut formée la Sainte-Croix de Saint-Gervasy : De retour en Provence, après son premier voyage à Uzès, le berger Barthélemy Roubiau avait l'esprit sans cesse préoccupé de ce qu'il avait vu et entendu sur la montagne de Péchicar. « Ne pouvant plus se surmonter, il revint dans l'année et passant dans le terroir il trouva un ormeau qui appartenait à M. Capon, et lui demanda s'il voulait le vendre. M. Capon lui demanda à son tour ce qu'il voulait en faire. Barthélemy lui répondit qu'il voulait en faire une croix pour planter sur la montagne de Péchicar. M. Capon le lui donna » (1).

La Sainte-Croix est donc de bois d'ormeau, ainsi qu'il est aisé, du reste, de le constater

(1) La propriété d'où fut tiré cet ormeau porte encore aujourd'hui le nom de *terre ou enclos de l'orme* (orme) ; elle est sur le territoire de Saint-Gervasy.

à première vue. Barthélemy coupa l'arbre qui lui était donné, et le livra à un menuisier de Besouce qui choisit deux morceaux, des branches ou du tronc, d'inégale longueur, plaça le plus court transversalement sur le plus long à une petite distance du sommet et la croix fut formée. L'opération n'avait exigé ni plus de peine ni plus de soins : loin de porter le moindre ornement, les deux morceaux de bois étaient à peine légèrement dégrossis ; mais l'image de la croix était suffisamment imitée et cela suffisait.

Telle fut, dans son admirable simplicité, cette croix qui devait attirer à elle tant de fidèles, recevoir tant d'hommages et produire à son tour tant de fruits de salut. Il est si vrai que Dieu se sert de ce qui est faible et petit pour confondre ce qui est fort !

La croix terminée, il fallait s'occuper de lui donner un emplacement convenable. Le sommet même de la montagne de Péchicar fut choisi et, M^{sr} Fléchier ayant donné l'autorisation, la cérémonie de la plantation eut lieu solennellement au milieu d'un immense concours de fidèles. Nous avons déjà vu que la jeunesse de Saint-Gervasy avait sollicité et obtenu l'honneur de porter cette croix jusqu'à l'endroit où elle devait être placée.

La date de cette cérémonie ne nous a pas été conservée. Si nous en jugeons d'après les registres officiels où sont consignés les faits merveilleux de guérison accomplis par la croix, nous croyons pouvoir affirmer

qu'elle eut lieu dans le courant du mois de mai 1706, peut-être le 3 de ce mois, jour de la fête de l'invention de la vraie croix.

A peine érigée, la Sainte Croix de Saint-Gervasy fut l'objet d'une grande dévotion et devint le but de nombreux pèlerinages. N'étant nullement abritée et, du reste, aucune prescription n'étant encore intervenue, le peuple ne manqua pas de satisfaire sa dévotion soit en la touchant soit même en la râtissant ou en en coupant des morceaux pour les garder comme des reliques. L'évêque, ayant eu connaissance de ces abus, s'empessa d'y remédier en défendant de ratisser ou de couper cette croix. Mais ce n'était que temps à en juger par les traces des cicatrices qu'il est permis de constater : bientôt la croix tout entière aurait disparue.

L'interdiction épiscopale ne suffit pas tout à fait pour retenir le zèle trop indiscret des pèlerins, surtout à mesure qu'on s'éloignait davantage de la date de cette défense ; les fidèles de Saint-Gervasy prirent alors le parti de préserver eux-mêmes leur précieux trésor et c'est avec des morceaux de fer blanc fixés contre la croix mais aujourd'hui disparus qu'ils cherchaient à retenir les écailles de bois que le temps ou l'indiscrétion des pèlerins avaient soulevées. Ainsi surveillée, et protégée du reste contre les intempéries de la saison par une sorte de dôme dont nous parlerons plus loin, la croix put être conservée et traverser sans encombre le dix-huitième siècle.

En 1794, elle faillit subir, comme la

plupart de nos monuments religieux, les atteintes du fanatisme révolutionnaire. Un ordre émanant de l'Agent national de Nîmes, nommé alors Simon Peschaire, obligeait la municipalité de Saint-Gervasy à faire abattre « sa ridicule et puante croix enfermée dans son pigeonnier qui laisse croire aux passants qu'ils ne sont pas encore entièrement défanatisés. » Simon Peschaire ajoute : « Un arbre de la liberté figurerait à merveille sur cet emplacement. »

Fort heureusement le zèle de quelques habitants préserva la Sainte-Croix de cette sacrilège profanation. Six des principaux paroissiens de Saint-Gervasy, parmi lesquels l'adjoint Cressenty (Joseph) et peut-être aussi le maire lui même, Castillon (Paul), vinrent pendant la nuit l'enlever et l'emportèrent dans la maison de Cressenty Joseph ; elle y resta cachée jusqu'au jour où l'on put l'exposer, de nouveau, sans aucun danger, à la vénération des pèlerins.

Quand à l'arbre de la liberté, personne ne se rappelle avoir entendu dire qu'on l'ait jamais planté à la place de la croix. Le vrai symbole de la liberté, n'est-ce pas l'arbre de la croix, et quand la croix disparaît n'est-ce pas le signe que la liberté n'existe plus ? C'était assez pour les révolutionnaires d'avoir forcé la Sainte-Croix de Saint-Gervasy à descendre de son sommet et à se cacher : lui substituer un arbre de liberté n'eût été que se ménager une satisfaction dérisoire et les révolutionnaires en avaient assez de sérieuses sans s'amuser aux bagatelles.

Dieu, sans doute, permit qu'ils en agissent

ainsi afin que fut respecté, jusqu'à des temps meilleurs, l'emplacement sanctifié par la présence du signe de notre Rédemption.

A quelle époque précise reparut la croix ? Probablement en 1803 ; une pierre détachée de l'édifice et qu'on considère comme ayant fait partie du piédestal de la croix, porte la date de l'an XI ou 1803. Ce qui le prouverait encore, c'est que, à l'époque où furent rouvertes les églises, le pèlerinage avait déjà repris son cours. Les archives paroissiales conservent un précieux document relatif à une guérison extraordinaire obtenue par un pèlerinage à la croix, le 6 juin 1807 : ce qui indique bien que l'ancienne dévotion était, déjà avant cette époque, dans sa pleine vigueur.

La croix fut replacée au centre de la petite chapelle, mais, un demi-siècle après, lorsque la chapelle eut trois de ses arceaux fermés, elle fut adossée, par M. le curé Lambert, (1) contre le mur du Nord, qui regarde la porte d'entrée et la paroisse Saint-Gervasy ; c'est cette place qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Elle est là, mais sans être apparente ; M. l'abbé Lambert l'enferma dans une autre grande croix de bois en forme de reliquaire dont la partie seule de devant est formée d'un grillage assez serré qui permet à peine

(1) M. l'abbé Lambert a été un des curés de Saint-Gervasy, qui y ont laissé de leur passage les plus précieux souvenirs. Grâce à la générosité d'une de ses plus ferventes paroissiennes et aussi à son goût d'artiste, il a doté l'église de magnifiques tableaux dus au pinceau de M. Doze et très remarquables à nos expositions de peinture ; il a en outre enrichi l'église d'un vrai trésor d'ornements et de vases sacrés.

au regard de pénétrer à l'intérieur et de contempler la croix privilégiée. A Dieu ne plaise que nous blâmions cette mesure de prudence qui la garantit contre tout excès et qui même, en l'environnant d'un certain mystère, la recommande davantage au respect des fidèles. Il est, du reste, des circonstances solennelles où le grillage s'ouvre en entier et laisse tout-à-fait à découvert le bois précieux qu'il doit tenir voilé habituellement : cette faveur est attachée au 3 mai et au 14 septembre de chaque année, ainsi qu'aux jours de concours extraordinaire.

Avant de terminer l'histoire de la croix de Saint-Gervasy, il nous faut bien dire un mot de la gravure qui se vend au profit de la chapelle et du pèlerinage.

Cette gravure est presque contemporaine de l'inauguration de la croix : elle a été imprimée en 1707 par Arnavon, d'Avignon. Elle représente une croix ordinaire munie de son inscription, mais ornée en même temps des divers instruments ou souvenirs de la Passion.

Sur le faite même se dresse le coq, le bec ouvert et la queue relevée ; au-dessous et au centre du croisillon se trouve la couronne d'épine entourant une *pitié*, c'est-à-dire l'image de la Vierge tenant sur ses genoux le corps inanimé de son fils ; sur le bras droit on aperçoit un dé surmonté d'un calice et plus loin un marteau droit ; à l'extrémité, mais sur sa face principale, apparaît la figure du soleil ; au-dessous sont suspendues une bourse et une main ouverte à laquelle est attaché un gland ; sur le bras

gauche se voit un second dé surmonté d'une coupe et les tenailles ; à l'extrémité, mais sur la face principale, la figure de la lune ; au-dessous sont suspendus la lanterne et le sabre de saint Pierre auquel est attachée l'oreille de Malchus. Sur le montant ou tige principale, presque immédiatement au-dessous de la couronné d'épines, se trouve le troisième dé, puis, sur le milieu de la longueur, les trois clous unis par la pointe, et au-dessous les marques rappelant les cinq plaies ; enfin, traversant toute la croix en forme de X, se voient d'un côté la lance, de l'autre l'échelle et l'éponge attachée à une longue tige.

Cette croix ainsi ornée se détache sur un fond lumineux qui symbolise la lumière dont la croix a été la source ; aux pieds et dans l'attitude d'une personne qui d'une main consolide la croix dans le creux du rocher et de l'autre s'appuie sur ce bois précieux, apparait le berger Barthélemy, désigné par les brebis qui l'entourent ; à gauche on voit de nombreux malades faisant hommage à la croix de leurs béquilles ; sur le second plan, à droite et à gauche, arrivent d'innombrables pèlerins, parmi lesquels on remarque des pénitents couverts de leurs sacs ; on peut même distinguer au loin l'église de Cabrières. Au dessus de ce panorama et comme pour encadrer toute la croix, on a gravé deux anges déroulant chacun une longue bande de parchemin sur laquelle figurent trois médaillons rappelant les divers prodiges attribués à la Sainte-Croix. Au bas de la gravure se trouve l'inscription ainsi formulée :

« La Sainte-Croix de la Montagne de Pechiquat proche de Saint-Gervasy en Languedoc, plantée par le nommé Barthélemy Roubiau, berger du lieu de Ventabren en Provence ; se font des prodiges merveilleux tant par mer que par terre contre nos ennemis. A l'honneur de la sainte Passion de N.-S. J.-C. »

Malgré l'antiquité de cette gravure, il est évident qu'on n'a jamais eu la prétention de la donner comme une reproduction de la Sainte Croix. Celle-ci a été toujours simple, débarrassée de tout symbole : elle est aujourd'hui ce qu'elle fut dès le premier jour. Cette gravure, ainsi enjolivée soit par les instruments de la Passion, soit par l'image du berger et les souvenirs du pèlerinage, n'avait pas d'autre but que d'exciter dans les âmes un plus grand amour pour la Passion de Jésus-Christ et une ardeur toujours croissante pour le pèlerinage.

A ce point de vue, cette gravure a dû avoir toujours une sérieuse utilité et nous sommes heureux qu'elle ait été récemment reproduite d'une façon plus distincte et sous une forme plus convenable. Placée dans un modeste cadre, elle peut tout à la fois servir d'ornement à un foyer chrétien et d'un précieux souvenir des pieuses émotions du pèlerinage à la Sainte-Croix.

La chapelle du pèlerinage. — La croix de Saint-Gervasy fut, au début, plantée en plein air. Mais on ne tarda pas à comprendre qu'il convenait de la protéger contre tout accident, et, l'année même de

la plantation, en 1706, on commença la construction de ce qu'on appela le dôme. C'était en effet alors plutôt un dome qu'une chapelle, une sorte de voûte en pierre portée par quatre arceaux ouverts qui reposaient sur de gros piliers tels qu'on les voit encore aujourd'hui, divisée en deux parties ou en deux calottes superposées et séparées par un cercle. La partie inférieure se divisait en huit pans qui partaient du cordon et descendaient les uns en s'élargissant pour venir reposer sur les arceaux, et les autres en se rétrécissant pour venir se terminer en pointe dans les quatre angles de la chapelle au-dessus des piliers. Cette construction fut achevée l'année suivante, en 1707.

Le genre de ce petit édifice est d'un goût très-pur; dans sa simplicité il ne manque ni de grâce ni d'élégance. Placé au sommet de la montagne, il peut être aperçu de loin et c'est vers lui, comme vers un asile protecteur que tous les fidèles des paroisses environnantes tournent avec bonheur et confiance leurs regards suppliants.

Ce sanctuaire dont la superficie intérieure est d'environ 16 mètres carrés, resta ainsi construit pendant de longues années; la croix était, comme nous l'avons dit, au centre même, tout-à-fait sous le dôme. Autour de l'édifice se trouvait une petite plate-forme, destinée à recevoir les pèlerins et qui prit peu à peu une assez grande étendue. A une certaine époque une demande fut adressée à l'administration forestière par la commune de Saint-Gervasy

pour être autorisée à couper le bois qui se trouvait autour de la chapelle et agrandir le plateau.

Quand la révolution de 1793 éclata, la Croix eut bien, grâce au zèle de quelques catholiques, le privilège d'échapper aux profanations, mais la chapelle fut moins heureuse. La voûte fut entièrement démolie; on ne laissa subsister que les murs comme uneasure en ruines.

La tempête étant passée, l'heure de la réparation ne tarda pas à sonner. La croix se hâta de reprendre possession de son sanctuaire, mais la chapelle, elle-même, faute de ressources dut attendre encore quelques années avant d'être tout-à-fait restaurée. On se contenta de réparer grossièrement la voûte et de murer, avec des pierres de taille de Beaucaire, les trois arceaux du nord, du levant et du couchant; on ne laissa ouvert que l'arceau du midi par lequel la sainte-Croix regarde la paroisse de Saint-Gervasy.

Les brèches faites aux murs de l'édifice par les ans subsistèrent longtemps encore; elles n'étaient pas du reste sans quelques charmes. « Pour la chapelle telle qu'elle était encore de mon temps (en 1843), nous disait naguère M. l'abbé Nicolas, (1) je ne vous cache pas que je la regrette avec ses brèches et même ses ruines; la rude main du temps y avait laissé son empreinte dorée, brunie, vénérable et j'aimais à la contempler ainsi et à y prier. »

(1) Curé alors de Saint-Gervasy, et maintenant curé de Notre-Dame de Beaucaire.

Vers cette même époque on avait déjà conçu le projet d'en faire une chapelle où l'on célébrerait le saint Sacrifice, et c'est dans ce but qu'on avait demandé et obtenu en 1846 la permission d'y dire la Messe, aux deux fêtes principales du pèlerinage, le 3 mai et le 14 septembre, fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Toutefois, on laissa passer encore quelques années avant de mettre à profit cette permission. Comme dans son ordonnance, M^{sr} l'Evêque exigeait « que l'Oratoire fut convenablement réparé à l'intérieur et que l'entrée en fût fermée dans toute son ouverture de manière à ce que personne ne pût s'introduire », il y a lieu de croire que ces conditions ne purent être aussitôt remplies et qu'un délai plus ou moins long devint indispensable.

Ce retard se prolongea jusqu'en 1859. « En cette année, dit M. l'abbé Lambert, curé de cette paroisse, la chapelle dite l'Oratoire fut restaurée et fermée. Ce n'est donc qu'à dater du 14 septembre 1859 qu'on usa de la permission accordée par M^{sr} Cart. » La 1^{re} messe fut célébrée par M^{sr} Plantier au milieu d'un grand concours de peuple et de clergé : on sortit la croix, on la descendit pour la porter à l'église paroissiale et on la remonta en procession dans son sanctuaire au milieu d'un enthousiasme indescriptible ; pour accorder à un plus grand nombre la faveur de porter le précieux fardeau, les pèlerins se relayaient tous les dix pas et lorsqu'on fut arrivé au sommet de la montagne, la foule empêchant d'avancer, la

Croix fut élevée au-dessus des têtes et passa de main en main jusque dans l'intérieur du sanctuaire. Le souvenir de cette magnifique cérémonie est encore vivant dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs.

Cette inauguration fut pour le pèlerinage l'occasion d'un accroissement de ferveur et d'un développement nouveau. Mais là ne devait pas se borner la bienveillance de nos évêques. Le 6 décembre 1877, sur la demande de M. l'abbé Marin, curé actuel de la paroisse, M. l'abbé Clastron, vicaire général de M^{sr} Besson, évêque de Nîmes, ne limitait plus à deux jours, la permission de célébrer dans l'Oratoire; il accordait l'autorisation d'y offrir le Saint-Sacrifice toutes les fois que M. le Curé le jugerait convenable; il se bornait, par mesure de sage prudence, à interdire de donner la communion en plein air.

D'après ce qui précède, c'est donc à l'année 1859 qu'il faut faire remonter la restauration complète de l'intérieur de l'Oratoire, avec tous ses aménagements, son autel et la grande porte grillée qui en ferme l'entrée. Il y a donc à peine vingt ans que l'Oratoire existe en entier, tel que nous le voyons aujourd'hui : nous le devons à M. l'abbé Lambert.

Ce n'est pas à dire toutefois que les fidèles dévots à la Sainte-Croix n'eussent jamais eu auparavant la pieuse pensée de sanctifier leur pèlerinage par la célébration du Saint-Sacrifice. Mais les messes se célébraient dans l'église paroissiale où fut construite une chapelle de la Croix, dans une des travées de la nef latérale qui furent ajoutées au

vaisseau primitif lors de la construction du dôme de l'Oratoire sur la montagne.

M^{re} Fléchier lui-même, dans une lettre datée du 13 août 1709, parle déjà de trois messes qu'on l'avait chargé de faire dire à Saint-Gervasy.

C'est aussi dans cette chapelle de la Croix de l'Eglise paroissiale qu'on suspendait les nombreux *ex-voto* laissés par les pèlerins, en reconnaissance des grâces obtenues au pied de la Croix de la montagne : c'était des bras, des yeux, des jambes en cire ou grossièrement découpés dans des feuilles de fer blanc, des cordons de toutes couleurs, des béquilles, etc. Lorsqu'en 1844 la chapelle de la Croix fut transférée dans la nef latérale du midi nouvellement construite, on enleva de l'église ces *ex-voto* pour les transporter dans une des dépendances de la cure. Depuis lors il s'en est égaré la plus grande partie.

Stations du Chemin de la Croix. — Fidèles aux pieuses exhortations de M^{re} Fléchier, les fidèles, en accomplissant leur pèlerinage à la Croix, durent se pénétrer profondément des pensées et des sentiments qu'inspire à l'esprit et au cœur la méditation de la passion et de la mort de Jésus-Christ. Ces mystères les touchaient plus vivement à la vue même de la Croix qui était l'objet de leur pèlerinage, au pied de cette montagne qui leur rappelait si bien la montagne du Calvaire. Sans nul doute, la pratique du chemin de la croix ne tarda pas à s'établir : les pèlerins gravissaient la montagne en s'associant par la pensée et par le sou-

venir à toutes les scènes qui s'accomplirent sur la voie douloureuse du Golgotha. Ils n'avaient pas besoin que des pierres ou des croix leur rappelassent les diverses stations du chemin de la croix : leur livre de piété ou leur mémoire leur suffisait pour cet exercice de dévotion.

Enfin cependant arriva le jour où des dons généreux permirent d'inaugurer un *Chemin de Croix* : ce fut quelques années après l'époque où l'Oratoire fut muré au nord, au levant et au couchant. Le sentier qui conduisait à la Croix fut un peu élargi et sur sa longueur, à partir du pied de la montagne, furent placées de distance en distance les quatorze stations ; c'était une simple maçonnerie en pierres de taille, de la hauteur d'un mètre soixante centimètres sur soixante-dix centimètres de largeur, dressées sans piédestal et surmontées d'une croix ; sur la face principale et dans l'épaisseur de la maçonnerie était creusée à moitié de la hauteur une petite niche dans laquelle se trouvait, protégée par un petit grillage fermé, l'image de la station dont le nom et le titre étaient gravés au-dessous. Ce fut l'œuvre de M. le curé Nicolas dont le zèle industriel sut se procurer les ressources indispensables pour l'accomplir.

A ces stations furent plus tard attachées les nombreuses et précieuses indulgences du *Chemin de la Croix* ; l'érection canonique eut lieu solennellement le 28 mars de l'année 1864, en présence de toute la population de Saint-Gervasy. Cette cérémonie, dont le

procès-verbal figure aux archives paroissiales, était présidée, avec l'autorisation de l'Ordinaire, par le R. P. Théophile, des Frères mineurs Récollets, délégué par son provincial avec l'assistance du R. P. Cyprien, récollet, de M. le curé Lambert et des sept témoins qui ont signé avec eux le procès-verbal.

Mais ces oratoires ne devaient être que provisoires. Le curé actuel de Saint-Gervasy, plein d'ardeur pour favoriser dans les âmes la dévotion à la Sainte-Croix, résolut, dès les premiers jours de son ministère dans cette paroisse, d'orner la montagne de Péchicar d'un chemin de croix monumental.

Il réalisait peu à peu son projet, en proportion des ressources qui lui arrivaient, quand cette année la Providence est venu comme tout d'un coup lui fournir les moyens de venir à bout de son entreprise. L'élan extraordinaire qu'une circonstance exceptionnelle imprima, il y a quelques mois au pèlerinage à la Croix, fut l'occasion dont Dieu se servit pour inspirer aux diverses paroisses qui le fréquentent, de laisser, sur la montagne, un souvenir de leur dévotion et de leur reconnaissance ; chacune d'elles a réuni et a offert la somme nécessaire pour une station sur laquelle pour perpétuer la mémoire de cette offrande se trouve gravé son nom. La MILICE DE PIE IX, dont le centre est à Nîmes et qui accomplit le 13 mai son pèlerinage à la Croix, a imité cet exemple.

A cette nouvelle de tant de générosité de la part des fidèles, M^{gr} l'évêque de

Montpellier, dont le château de Cabrières s'abrite pour ainsi dire à l'ombre de la Sainte-Croix de Saint-Gervasy, a tenu à honneur d'offrir à son tour une station comme un témoignage de la dévotion traditionnelle de sa famille et de son pays à la Sainte-Croix, et enfin pour couronner l'œuvre, l'évêque de Nîmes, M^{gr} Besson, héritier des sentiments de bienveillance et de haute protection de l'illustre Fléchier pour cet antique pèlerinage, a voulu se charger des frais d'une des dernières stations qui restaient à ériger.

Voici dans l'ordre même des stations, les noms des donateurs, tels qu'ils figurent dans les inscriptions qui rappellent le souvenir de leur bienfait :

1^{re} station : Anonyme — 2^e station : Louis Cadière, époux Grégoire, maire de Sernhac — 3^e station : Scipion-Etienne Deschanel, de Nîmes — 4^e station : Milice de Pie IX — 5^e station : N. — 6^e station : Paroisse de Meynes — 7^e station : M^{gr} Besson, évêque de Nîmes — 8^e station : Paroisse de Sernhac — 9^e station : Paroisse de Marguerittes — 10^e station : Paroisse de Lédénon — 11^e station : Paroisse de Cabrières — 12^e station : Paroisse de Bezouze — 13^e station : Enfants de la 1^{re} communion de Saint-Gervasy, de 1875 et de 1878 — 14^e station : M^{gr} de Cabrières, évêque de Montpellier.

VI. — Extension et développement du pèlerinage.

« L'Esprit-Saint souffle où il veut », dit l'Écriture. Quand Dieu a décrété de se servir

d'une dévotion comme d'un instrument pour l'accomplissement des œuvres de sa miséricorde et de sa bonté, il lui donne tous les caractères surnaturels et lui fournit tous les moyens de s'affermir, de croître, de prospérer et de s'étendre. Il faut bien croire que la dévotion à la Sainte-Croix de Saint-Gervasy devait être dans la pensée de Dieu, après tant d'années de crimes et de sacrilèges, un instrument de régénération et de réparation, puisqu'à peine plantée, la croix attira à elle des milliers de pèlerins.

Toute la contrée que domine la montagne de Pechicar répondit docilement à la voix de Dieu et n'a cessé un seul instant de se montrer fidèle et reconnaissante. La tradition est là pour raconter comment les paroisses de Saint-Gervasy, de Bezouze, de Poulx, de Cabrières, de Sernhac, de Lédénon, de Marguerittes, et celles qui les avoisinent, ont tenu à honneur de conserver malgré toutes les contradictions, la pieuse pratique des pèlerinages annuels à la Sainte-Croix, aux fêtes de Pâques, de l'Invention et de l'Exaltation de la Croix.

Elles en ont été, du reste, largement récompensées par les bienfaits de la bonté divine et aussi y a-t-il eu pour ainsi dire une sainte émulation entre le ciel et la terre, une sorte de duel de générosité dont l'issue a été une plus grande abondance de grâces pour les fidèles, et le triomphe de la charité de Dieu pour les âmes qui l'aiment.

Ce n'étaient pas seulement les contrées voisines qui fréquentaient le pèlerinage ; on venait à la Sainte-Croix de tous les

points du diocèse ; la renommée de ce sanctuaire franchissait même les bornes des diocèses limitrophes et s'étendait de là jusque dans les provinces les plus éloignées. « Le bruit (des guérisons), écrivait M^{sr} Fléchier à l'évêque de Montpellier qui s'intéressait à ce pèlerinage et dont M^{sr} de Cabrières reprend aujourd'hui la paternelle sollicitude, le bruit s'en répand dans les provinces voisines ; de celles-là dans les plus éloignées. Le concours de peuple ne cesse point.... Il y a eu jusqu'à *six* ou *sept mille* personnes en un jour. » (Lettre du 2 juillet 1706.)

Ce qu'il y avait de plus étonnant et qui donnait au pèlerinage le caractère d'une dévotion véritablement providentielle, c'est que tout s'y passait conformément aux règles des saints conciles. L'évêque de Nîmes se plaisait à le constater dans cette même lettre : « Ce qui est de vrai et de consolant, écrivait-il, et que je regarde comme le véritable miracle, ce sont la ferveur, la vénération, le silence, l'ordre qui s'observent dans ces multitudes de gens de pays différents. » Et alors l'éminent prélat de s'écrier dans les élans de sa piété : « Dieu veut peut-être se glorifier dans un pays où il a été si offensé ! Le sang de tant de martyrs peut avoir obtenu grâce non-seulement pour leurs frères, mais encore pour leurs meurtriers ! » (1)

A ce témoignage autorisé vient se join-

(1) On sortait alors des guerres sanglantes dites des Camisards.

dre celui-là même de la gravure dont nous avons porté plus haut. L'inscription, dans son langage naïf mais vrai, parle « des prodiges merveilleux qui se font par terre et par mer, contre nos ennemis à l'honneur de la passion de N.-S. J.-C. » N'est-ce pas affirmer que la dévotion à la Sainte-Croix de Saint-Gervasy était pour ainsi dire nationale et même universelle, que ceux qui ne pouvaient se rendre sur la montagne l'invoquaient de loin, « sur terre et sur mer » avec la même confiance et que Dieu, par la multiplication de ses prodiges, récompensaient également ceux qu'une distance infranchissable séparait de la Sainte-Croix et ceux qui s'y rendaient en pèlerinage ?

Ce qui prouve encore la fréquentation de ce lieu privilégié, c'est la délibération de la municipalité de Saint-Gervasy datée du 19 septembre 1706, en vertu de laquelle il était interdit aux cabaretiers étrangers de venir sur la montagne faire étalage de leur vin et le vendre tant que ceux de Saint-Gervasy n'auraient pas épuisé le produit de leurs récoltes. S'il venait des cabaretiers étrangers au pays, c'est apparemment qu'ils comptaient faire quelques bénéfices, et dès lors, leur nombre considérable peut nous permettre de juger à peu de chose près le chiffre très considérable des pèlerins.

En même temps qu'il prenait cette extension, le pèlerinage avait encore le privilège de s'attirer des dons nombreux. Dans une lettre du 16 décembre 1707, M^{sr} Fléchier parle « d'un don qui a été fait à la Croix de Saint-

Gervasy et des moyens qu'il va prendre pour être payé de ce legs pieux. » Dans une autre lettre du 13 août 1709, il nous apprend qu'il est chargé de « faire dire trois messes à Saint-Gervasy. »

Ce sont les générosités des fidèles qui permirent de construire le dôme, d'élargir la plate-forme qui est au-devant, d'ajouter à l'église paroissiale les deux travées dont il a été question, et plus tard d'établir les quatorze stations du Chemin de la Croix.

Les archives de la Cathédrale de Nîmes nous ont conservé le récit détaillé d'un pèlerinage de nombreux fidèles de cette ville. « Il y eut dans cette procession très bien rangée, dit le manuscrit, plus de deux mille âmes de toute condition, marchant deux à deux, le cierge à la main, en allant et en revenant, ce qui fut d'une grande édification. Il y eut 150 personnes qui y communierent (1), et nous allâmes, après la messe et la collation, faire notre station à la croix ; il se trouva environ 4.000 âmes sur la montagne, dans une dévotion extraordinaire, après laquelle nous revînmes avec le même ordre, entrant par la porte de la Couronne, passant par la cour de l'Evêché, par ordre de M^{gr} l'Evêque, et la procession se rendit à la paroisse où la cérémonie fut terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement. » C'était le vendredi de la Passion, en l'année 1707.

Tel dut être toujours l'ordre des pèlerinages, ainsi que l'avait ordonné M^{gr} Flé-

(1) Dans l'église paroissiale.

chier et cette organisation subsista pendant tout le dix-huitième siècle. En 1793, le pèlerinage fut forcément interrompu : la croix elle-même avait été obligée de se cacher. Mais que d'âmes ferventes et dévotes à la Passion du Sauveur durent quoique dans l'éloignement et dans le silence, rendre de sincères et fervents hommages à la Sainte Croix ? Ne nous semble-t-il pas voir ces pieux chrétiens entr'ouvrir discrètement les fenêtres de leur demeure devenue suspecte, jeter à la dérobée vers la montagne un regard d'amour et de confiance et laisser échapper dans un soupir qui soulageait leur poitrine oppressée, un accent de leur foi, un cri de leur ardente pitié ? Le pèlerinage se continua ainsi, non plus ostensiblement et le bâton à la main, mais avec les yeux de l'âme qui franchissent tous les espaces, avec la prière du cœur que rien ne peut arrêter dans son essor vers le ciel.

Aussi n'eut-il pas de la peine à reprendre sa forme publique et solennelle, le pèlerinage à la Sainte-Croix, lorsque des jours meilleurs vinrent à luire sur notre malheureuse patrie. Comme l'étincelle qui couve sous la cendre, la ferveur de la dévotion à la croix ne sortit de cette longue épreuve que plus vive et plus ardente ; elle devint une flamme qui alluma dans les âmes un grand incendie, celui de l'amour de la croix et de la passion de Jésus-Christ.

A cette heure de régénération universelle, qui peut dire tous les bienfaits de la grâce que dut provoquer dans les esprits et dans les cœurs le pèlerinage à la Sainte Croix de

Saint-Gervasy ! prodiges que nous ne connaissons pas, mais que nous apprendrons et que nous contemplerons dans les splendeurs de la Divinité !

Le pèlerinage redevint bientôt ce qu'il avait été au siècle précédent. La célébration du saint-sacrifice dans l'oratoire et l'érection canonique du chemin de croix furent des occasions propices pour lui imprimer un nouvel élan : les deux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la Vraie Croix furent particulièrement célébrées sur la montagne avec un éclat tout nouveau et un concours sans cesse croissant de fidèles.

Une circonstance exceptionnelle devait encore accroître cet essor. Tandis que se conformant aux prescriptions de M^{sr} l'évêque de Nîmes, tout le diocèse adressait des prières au Ciel pour obtenir la cessation du fléau de la sécheresse, plusieurs paroisses voisines de Saint-Gervasy, Bezouze, Cabrières, Lédenon, Poux, Sernhac, etc., accomplissaient le Jeudi-Saint, 18 avril de cette année, le pèlerinage à la Croix pour faire une suprême violence au cœur de Dieu. Le Seigneur ne tarda pas à se rendre à toutes ces supplications : deux jours après, une pluie abondante venait rafraîchir nos campagnes et nous donner l'espoir d'une bonne récolte.

Heureux de ce bienfait signalé, les fidèles résolurent d'entreprendre un nouveau pèlerinage à la Sainte-Croix, soit en reconnaissance pour la grâce obtenue, soit pour en demander la prolongation. De nouvelles paroisses se joignirent cette fois aux premiè-

res, celle de Sernhae était représentée surtout par ses pénitents noirs, dont quelques-uns, ceux qui portaient la croix et l'escortaient, marchaient nus-pieds, à l'aller et au retour. C'était le lundi de Pâques, 22 avril. Le lendemain et les jours suivants une nouvelle pluie plus abondante que la première vint récompenser tant de zèle et tant de piété.

Est-il nécessaire de dire l'enthousiasme avec lequel fut célébrée la fête du 3 mai qui suivit de près les pèlerinages précédents ? Un nombreux clergé et près de six mille personnes remplissaient le plateau et tout le chemin qui y conduit.

Ce spectacle si édifiant se renouvela huit jours après, le 12 mai. C'était cette fois le pèlerinage de la MILICE DE PIE IX ; près de six cents hommes étaient partis de Nîmes, à pied et la prière sur les lèvres et arrivaient à sept heures à l'oratoire où fut célébrée une messe basse au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles venus de Bouillargues, de Rodilhan et des paroisses voisines. Il y eut bien ce jour-là près de sept mille personnes sur la montagne.

Nous fûmes heureux de compter cent communions d'hommes à la messe, et tous les membres du clergé, au nombre de 15, parmi lesquels M. l'abbé Guimety, curé de Saint Charles, furent édifiés du recueillement de cette multitude dont tous les instants furent absorbés soit par l'assistance à la Messe solennelle chantée dans l'église paroissiale, soit par une double ascension et une double cérémonie à l'Oratoire. Le célébrant à la

Messe solennelle fut le chanoine Pomassier; la parole fut portée deux fois par M. l'abbé Edmond Chapot, missionnaire apostolique. Parmi les nombreux membres de la Milice on remarquait M. le baron de Fontarèches, président de l'Œuvre.

La cérémonie se clôtura par une quête dont le produit devait servir à l'érection d'une station du Chemin de croix : le petit oratoire est déjà édifié et il porte le nom de la MILICE DE PIE IX.

Ce fut une vraie journée de joie, de consolation et d'enthousiasme; elle nous donna une idée de ces nombreux et fervents pèlerinages qui avaient inauguré la dévotion à la Sainte-Croix ou qui avaient affirmé son développement; elle fut l'augure de journées peut-être plus belles que Dieu réserve à cette montagne de prédilection. Puissent les fidèles comprendre de plus en plus la nécessité, pour opérer leur salut, de s'unir toujours plus étroitement à la croix du divin Sauveur!

A l'époque où nous vivons nous avons encore plus que notre salut à demander à la bonté de Dieu. Il nous faut plaider devant le tribunal de sa miséricorde deux grandes causes bien abandonnées, la cause de l'Eglise et celle de la France; nous avons à solliciter et à obtenir la fin des épreuves de l'Eglise et la résurrection de notre patrie. Ce n'est pas trop, pour arriver à ce double résultat, d'agir sur le cœur de Dieu par tous les moyens que peut nous suggérer notre piété; de tous ces moyens, un des plus efficaces, c'est la dévotion à la croix,

car il nous a été promis que nous vain-
crions par ce signe, toujours jusqu'ici
victorieux : IN HOC SIGNO VINCES !

Nîmes, 25 août 1878.

Fête de S. Louis, roi de France, qui eut le précieux
bonheur de racheter et de faire porter en France la
Sainte Couronne d'épines.

PRIÈRES ET PRATIQUES

FÊTE DE L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX

Après l'insigne victoire que l'empereur Constantin remporta sur Maxence sous l'étendard de la Croix du Seigneur qui lui avait été divinement manifesté, sa mère Hélène, en ayant reçu l'avertissement en songe, se rendit à Jérusalem dans le but d'y faire des recherches pour retrouver la vraie Croix. Arrivée dans cette ville, elle fit abattre une statue de marbre qui représentait Vénus et que les Gentils, afin d'abolir tout souvenir de la passion de Jésus-Christ, avaient placée depuis environ cent quatre-vingts ans au lieu même où la Croix avait été plantée. Elle fit la même chose au lieu où était la crèche du Sauveur et en celui de la résurrection, ayant fait ôter du premier l'idole d'Adonis et du second celle de Jupiter.

Après qu'on eut nettoyé le lieu où devait se trouver la Croix et que l'on eut creusé profondément, on tira de terre trois croix, mais le titre qui eût fait reconnaître celle du Seigneur se trouvait à part. Comme on était incertain sur celle des trois à laquelle ce titre avait appartenu, un miracle vint faire cesser les doutes. Macaire, évêque de Jérusalem, ayant adressé d'abord à Dieu des prières, ordonna de faire toucher les trois croix, l'une après l'autre, à une femme qui était gravement malade. Les deux pre-

nières ne produisirent aucun effet, mais le contact de la troisième rendit subitement la santé à l'infirmes.

Hélène, ayant ainsi découvert la Croix, instrument du salut, éleva au même lieu une église magnifique où elle laissa une partie de ce bois précieux enchâssée dans un étui d'argent. Elle porta l'autre à son fils Constantin et on la déposa à Rome dans l'Eglise appelée Sainte-Croix en Jérusalem qui fut construite sur l'emplacement du palais de Sertorius. Hélène apporta encore à son fils les clous avec lesquels le très-saint corps de Jésus-Christ avait été attaché à la Croix. Constantin porta une loi qui défendait que désormais on fit subir à quelqu'un le supplice de la croix.

A LA MESSE

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez les tous, ô Dieu de miséricorde, je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à

tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu, etc.

Introit. — Nous devons mettre notre gloire dans la croix de Jésus-Christ Notre Seigneur, l'auteur de notre salut, de notre vie et de notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés, alleluia, alleluia. — *Ps.* Que Dieu prenne pitié de nous et nous bénisse : qu'il nous éclaire de la lumière de son visage et qu'il nous fasse sentir sa miséricorde.

Kyrie eleison. — Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolez pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

Gloria in excelsis. — Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie ; seigneur notre Dieu, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant,

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique ; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Le Seigneur est avec vous. R. Et avec votre esprit.

Oraison. — O Dieu qui avez renouvelé dans la glorieuse Invention du bois salulaire de la Croix les merveilles de votre Passion, daignez par le prix de cet arbre de vie, nous accorder les récompenses éternelles. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Epître. — Lecture de l'Epître de l'apôtre saint Paul aux Philippiens (*Ch. 4*).

Mes frères, ayez les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ, lui qui, étant Dieu, pouvait bien sans usurpation, s'égalier à Dieu : cependant il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur, en se rendant semblable aux hommes et en paraissant homme dans tout son extérieur. Il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné

un nom au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus (*on fléchit le genou*) tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son père.

Alleluia, Alleluia. — Publiez parmi les nations que le Seigneur triomphe par le bois. Alleluia. Bois aimable, clous sacrés qui reçûtes un fardeau si précieux, qui seuls fûtes jugés dignes de porter le roi du ciel, le Seigneur. Alleluia.

Evangile. — Suite du Saint Evangile selon saint Jean. (*Ch. 3*).

En ce temps là, un pharisien d'un rang distingué nommé Nicodème, alla trouver Jésus pendant la nuit et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu, car personne ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. Nicodème lui répondit : Comment un homme qui est vieux peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ? Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit : Il faut naître de nouveau. L'Esprit souffle où il veut et vous entendez sa voix, mais

vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Nicodème lui répondit : Comment cela se peut-il faire ? Quoi ! lui dit Jésus, vous êtes docteur en Israël et vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et cependant vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle de la terre, comment me croiriez-vous si je vous parlais le langage du ciel ? Car personne n'est monté au ciel que celui qui en est descendu, c'est-à-dire le fils de l'homme qui est dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le fils de l'homme soit élevé afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais possèdent la vie éternelle.

Credo. — Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles, Et en un seul seigneur Jésus-Christ fils unique de Dieu, né du père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait mais est engendré, consubstantiel au père, par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli, qui est ressuscité

le troisième jour selon les Ecriures, est monté au ciel, est assis à la droite du père ; qui viendra de nouveau dans sa gloire juger les vivants et les morts et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés et j'attends la resurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il

Le Seigneur est avec vous. Et avec votre esprit.

Offertoire. — La droite du Seigneur a manifesté sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé ; je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur, alleluia.

Je vous offre cette hostie par les mains du prêtre, ô mon Dieu, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent

être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre Saint-Père le Pape, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, les fidèles trépassés, les peuples qui croient en vous, enfin les infidèles, les hérétiques et tous les pécheurs.

Secrète. — Recevez favorablement, Seigneur, le sacrifice que nous vous offrons afin qu'il nous délivre de toutes les calamités de la guerre et qu'il nous mette en sûreté sous votre protection, pour nous faire repousser, par l'étendard de la Croix de votre Fils, toutes les attaques des puissances ennemies. Par le même N.-S. J.-C.

Préface. — Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur Saint, Père Tout-Puissant, Dieu Eternel, qui avez attaché le salut du genre humain à l'arbre de la Croix, afin que ce qui avait causé la mort de l'homme devint pour lui la source d'une nouvelle vie et que le démon, qui avait vaincu l'homme par le bois, y trouvât aussi sa défaite, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent Votre Majesté, que les dominations l'adorent, que

les puissances la révèrent en tremblant et que les Cieux, les vertus des Cieux et les bienheureux séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés :

Sanctus. — Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : hosanna au plus haut des Cieux !

Avant l'Élévation. — Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, mère du notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à

tous les bienheureux martyrs et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

A l'Élévation. — Verbe incarné, divin Jésus, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur et comme vous y venez pour l'amour de moi je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

Après l'Élévation. — Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée soient remplis de cette bénédiction et qu'elle se répande encore sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise.

Daignez nous accorder aussi un jour cette

grâce à nous mêmes, Père infiniment bon, et nous faire entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints.

Pater noster. — Prions : Avertis par un commandement salutaire et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Notre père qui êtes aux cieus, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Après le Pater. — Les vrais maux, Seigneur, sont ou nos péchés passés ou nos vices présents ou les peines de l'autre vie que nous avons tant de fois méritées. Touché de nos prières et de celles de vos saints, délivrez-nous en, Seigneur, et qu'aucun ne trouble jamais ni notre paix ni la confiance que nous avons eue. Par Notre-Seigneur-Jésus-Christ.

Agnus Dei. — Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Avant la Communion. — Je crois, Seigneur, que c'est vous, que je vais recevoir dans ce sacrement. Je le crois parce que vous me l'avez dit et que j'adore votre sainte parole. Mais qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté ! D'où me vient cet excès de bonheur que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi !... Vous venez à moi Dieu de bonté ! Hélas ! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner ! J'en suis déjà lavé, je l'espère, par le sacrement de pénitence, mais lavez-moi encore davantage ; purifiez-moi des moindres souillures... Je viens à vous, puisque vous m'y invitez ; je viens, avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me changerez. Avec de tels sentiments je n'hésite plus à me rendre à votre douce invitation. Venez donc, ô doux Jésus, venez ; mon âme soupire après vous, ô mon Dieu, elle est impatiente de vous recevoir, ô vous, mon unique bien, ma consolation, mon bonheur et ma vie. Venez, Seigneur, venez.

Si l'on ne communie pas. — Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent de s'approcher de votre sainte table ! Mais, puisque j'en suis indigne, recevez mes sincères regrets ; pardonnez-moi mes péchés et accueillez le désir ardent que j'ai de m'unir à vous.

Après la Communion. — Seigneur notre Dieu, délivrez-nous de nos ennemis par le signe de la croix, alleluia.

Nourris de ce pain céleste et de ce breuvage spirituel, nous vous supplions, Dieu tout-puissant, de nous défendre contre la malice de notre ennemi, après nous avoir fait triompher par le bois de la croix de votre Fils Notre-Seigneur.

Si l'on a communié. — Je vous adore, ô Dieu saint. Je rends mes justes hommages à votre grandeur suprême. A vous seul, roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul, appartient tout honneur et gloire.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Comment pourrais-je y répondre! Je vous aime, ô le Dieu de mon cœur! Je vous aime de toute mon âme et je ne veux jamais aimer que vous.

Je vous rends de ferventes actions de grâces, ô mon Dieu, pour tous les biens que vous m'avez donnés. O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence et sois désormais fidèle à ne servir que lui seul!

Mais le pourrais-je, ô mon Dieu, si vous ne soutenez ma faiblesse! Donnez-moi votre grâce, ô Seigneur, répandez-la dans mon âme, appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort; vivez en moi afin que je vive en vous!

Dernier Evangile. — Commencement de l'Evangile selon Saint-Jean.

Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean ; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même, **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, plein de grâces et de vérité (et nous avons vu sa gloire qui est la gloire du fils unique du Père.)

Prière après la Sainte-Messe. — Je vous remercie, ô mon Dieu, des grâces que vous m'avez accordées pendant la sainte messe que je viens d'entendre ; pardonnez-moi les fautes d'attention et les négligences dont j'ai pu m'y rendre coupable. Que les distrac-

tions du monde au milieu duquel je vais rentrer ne me fassent pas perdre le fruit de ce divin sacrifice, ni oublier les saintes pensées que vous m'avez inspirées et les pieuses résolutions que vous m'avez fait prendre. Ainsi soit-il.

Fête de l'Exaltation de la Croix.

14 septembre.

Chosroès, roi des Perses, s'étant emparé de l'Égypte, de l'Afrique et de Jérusalem, emporta dans sa capitale la Croix de Notre-Seigneur que Hélène avait placée sur la montagne du Calvaire. Quelque temps après, Héraclius, roi de Jérusalem, n'ayant pu, même au prix des plus rudes conditions, obtenir la paix de son insolent vainqueur, résolut, après avoir imploré le secours divin, de lever une armée et d'engager avec Chosroès une nouvelle bataille.

Le succès ne tarda pas à répondre à cette sainte audace. Chosroès fut battu et mis en fuite. L'aîné de ses fils demanda à rentrer dans le royaume et l'héritage de son père. Héraclius le lui permit à certaines conditions dont la première était qu'il restituerait la Croix de Notre Seigneur. C'est ainsi qu'après quatorze ans d'exil, cette sainte croix put reprendre le chemin de la ville de Jérusalem. Mais à ce retour se rattache un prodige qu'il faut raconter.

Héraclius lui-même s'était réservé l'insigne honneur de porter le précieux fardeau : il

avait revêtu pour cette cérémonie ses plus beaux vêtements enrichis d'or et de pierres précieuses. Arrivé à la porte qui mène au Calvaire, il est tout à coup forcé de s'arrêter et plus il faisait d'effort pour avancer, plus il paraissait être retenu fortement. Naturellement Héraclius et tous ceux qui l'escortaient étaient dans la stupéfaction. Mais Zacharie, archevêque de Jérusalem, s'avancant vers le monarque, lui dit : « Prenez garde, empereur, que cette pompe triomphale ne soit trop en contraste avec l'humilité de la croix. » Héraclius échange alors sa pourpre royale contre un misérable vêtement, quitte sa chaussure et, pouvant aussitôt reprendre sa marche, il porte la croix jusqu'au sommet du Calvaire d'où les Perses l'avaient emportée. Telle fut la cause de la dévotion plus grande avec laquelle on célébra la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix qui se célébrait chaque année en ce même jour.

A LA MESSE

(Voir à la messe précédente les différentes prières qui manquent à celle-ci.)

Oraison. — O Dieu, qui chaque année, nous donnez un sujet de joie dans la solennité de la Sainte-Croix, faites qu'ayant connu son mystère sur la terre, nous obtenions dans le ciel le fruit de sa rédemption. Par le même N-S. J.-C.

Graduel. — Jésus-Christ s'est rendu obéissant pour nous jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. Alleluia, Alleluia, etc.

Evangile. — Suite du saint Evangile selon Saint-Jean (*Ch. 12*).

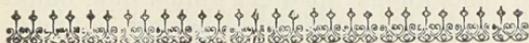
En ce temps-là, Jésus dit à la foule des juifs : C'est maintenant que le monde va être jugé, c'est maintenant que le prince du monde va être chassé dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Or il voulait indiquer par là de quelle mort il devait mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris dans l'Ecriture que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut qu'on élève de terre le Fils de l'homme ? Quel est ce Fils de l'homme ? Jésus leur répondit : La lumière est encore au milieu de vous pour un peu de temps ; marchez pendant que vous avez la lumière de peur que les ténèbres ne vous enveloppent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va ; tandis que vous avez la lumière, croyez à la lumière afin que vous soyez des enfants de lumière. — *Credo.*

Offertoire. — Protégez votre peuple, Seigneur, par le signe de la Sainte-Croix contre les pièges de tous ses ennemis, afin que notre service vous soit agréable et que notre sacrifice devienne digne de vous être offert. Alleluia.

Secrète. — Sur le point de nous nourrir du corps et du sang de N.-S. Jésus-Christ, qui a sanctifié l'étendard de la Croix, nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de nous faire jouir éternellement de l'effet sa-

litaire de cette croix précieuse que nous avons eu le bonheur d'adorer. Par N.-S. J.-C.

Post-Communion. — Oraison : Protégez-nous, Seigneur notre Dieu, et défendez-nous toujours par la vertu de la Sainte Croix à laquelle nous voyons avec joie rendre les honneurs qu'elle mérite. Par N.-S. J.-C.



INDULGENCES DU PÈLERINAGE.

300 jours à chaque visite.

PIE IX, 27 mai 1862.

*Indulgence plénière applicable aux âmes
du Purgatoire.*

- 1° Le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, ou pendant l'Octave.
- 2° Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, ou pendant l'Octave.

PIE IX, 9 mai 1875.

PRIÈRE

PÈRE ÉTERNEL, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la Sainte Eglise.

(100 jours d'indulgence.)

CHEMIN DE LA CROIX

PRIÈRE PRÉPARATOIRE AUX PIEDS DE L'AUTEL.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité, qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

I^{re} STATION

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Considérons la soumission admirable de Jésus lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus, puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtienne pardon et miséricorde.

Pater. — Ave. — Gloria.

II^e STATION

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut vous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus, ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre admirable de votre Providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater. — Ave. — Gloria.

III^e STATION.

JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il a répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus, tendez-nous une main secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater. — Ave. — Gloria.

IV^e STATION

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-CHÈRE MÈRE.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin fils de voir cette mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie de voir son aimable fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue son cœur maternel est

percé de mille glaives, et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son fils, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater. — Ave. — Gloria.

V^e STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE A JÉSUS A PORTER
SA CROIX.

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'univers ; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire,

que nous l'acceptons volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater. — Ave. — Gloria.

VI^e STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE
JÉSUS-CHRIST.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et son amour la mettant au dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les Saints, devant laquelle les Anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et, prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater. — Ave. — Gloria.

VII^e STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

Considérons l'Homme-Dieu succombant de rechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et qu'au milieu des plus grandes afflictions il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines ; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force, préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Fater. — Ave. — Gloria.

VIII^e STATION

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI
LE SUIVENT.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occu-

per que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles ont besoin dans le grand abattement où son état déplorable les a jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde, faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le *Chemin de la Croix*, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles, des paroles de vie et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater. — Ave. — Gloria.

IX^e STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin et l'inutilité de son sang pour le plus grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une si profonde tristesse et dans un si cruel abatte-

ment, que, ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater. — Ave. — Gloria.

X^e STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, ce fut de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus, divin agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce.

Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Pater. — Ave. — Gloria.

XI^e STATION

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la croix. Quels tourments ne dut-il pas endurer dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent : le sang, coulant à grands flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O péché ! maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent, qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ; qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

Pater. — Ave. — Gloria.

XII^e STATION

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son père le pardon de ses bourreaux, il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa mère au disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son père ; il annonce que tout est consommé et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité ; la nature entière s'attriste, et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheur, n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur ; voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre ; ses bras étendus pour vous recevoir ; son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc auprès de sa Croix et mourons pour lui puisqu'il est mort pour nous.

Pater. — Ave. — Gloria.

XIII^e STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS

A SA MÈRE

Considérons la douleur extrême de cette tendre mère après la mort de Jésus son

divin fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras : elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie, c'est nous qui sommes la cause de votre affliction et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la croix. Daignez, ô mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras votre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentites au pied de la croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater. — Ave. — Gloria.

XIV^e STATION

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau que pour nous faire connaître que c'est avec un nouveau cœur que nous devons nous approcher de vous dans le Sacrement de votre amour,

daignez nous purifier de toutes nos tâches et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bàs, pour mener avec vous une vie caché en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater. — Ave. — Gloria.

PRIÈRE AUX CINQ PLAIES

Après le chemin de la Croix.

Je vous adore, plaie de la *main droite* ; donnez moi la FORCE pour vaincre les séductions du monde, pour ne pas céder à l'orgueil. Seigneur, gardez mon corps et mon âme. *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie de la *main gauche* ; donnez-moi la PATIENCE, pour vaincre l'adversité, pour ne jamais désespérer. Seigneur, sauvez mes amis et mes bienfaiteurs. *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie du *pied droit* de mon Sauveur ; donnez-moi la sainte FERVEUR pour faire toutes sortes de bonnes œuvres, pour mériter le ciel. Délivrez, Seigneur, les âmes du purgatoire. *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie du *pied gauche* de mon Sauveur ; donnez-moi la CRAINTE DE DIEU, pour fuir le péché, pour ne pas tomber en enfer. O mon Dieu, convertissez les pauvres pécheurs. *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie du SACRÉ CŒUR;
donnez moi la CHARITÉ, pour aimer Dieu
dans le ciel et mon prochain sur la terre.
Seigneur, sauvez tous mes ennemis. *Pater,*
Ave.

LA SAINTE CROIX

(Thomas à Kempis)

O Croix de mon Sauveur! Je vous adore
et je vous baise avec le plus profond respect.
Vous êtes heureuse, ô Croix! Sur vous s'est
appuyée cette tête du Saint des Saints qui
n'avait pas où se reposer. Vous êtes le lit de
douleurs qui avez entendu ses dernières pa-
roles et reçu son dernier soupir; vous avez
été sanctifiée à jamais par son sang; vous
êtes l'escabeau des pieds du Fils de Dieu
agonisant, l'autel où il s'est offert pour nos
péchés; vous êtes l'arche d'alliance portant
l'auteur des deux testaments, l'urne d'or
renfermant la manne cachée, le trésor des
richesses du ciel. Croix bénie! de vous sont
sortis les sacrements de l'Eglise; c'est par
vous que les prêtres sont consacrés, que les
infirmes reçoivent l'onction dernière, et que
les morts sont protégés et soulagés. O
Croix! votre douceur et votre puissance sont
ineffables pour guérir les cœurs blessés!
Vous avez apporté le salut et la joie au
monde, et refoulé dans les enfers le deuil et
l'affliction. Vous êtes l'espoir des croyants,
le bouclier des martyrs, la force des con-
fesseurs, le diadème des vierges, la conso-
lation des veuves, le soutien des vieillards,
la règle des jeunes gens et le refuge de tous

ceux que la tribulation éprouve. Arbre précieux, qui avez porté sur vos branches le fruit de vie, qui avez été témoin des angoisses de la Mère de Jésus, faites qu'à ma mort je sois reçu par celui à qui vous avez servi d'instrument pour me racheter. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Vexilla Regis prodeunt ;
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit ;
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Pretium pendit seculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

O Crux, ave, spes unica,
In hoc triumphii gaudio,
Pius adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

L'étendard du Monarque éternel est déployé, le mystère de la Croix éclate aux yeux de l'univers entier, dans le bois sur lequel l'auteur de la vie a reçu la mort et par elle nous a donné la vie.

De son côté ouvert par le fer meurtrier d'une lance, coulent le sang et l'eau qui doivent nous purifier de nos crimes.

Ils sont accomplis les oracles fidèles de David, qui a dit : C'est par le bois que Dieu règne sur les nations.

Arbre précieux et éclatant de gloire, orné de la pourpre royale, et choisi pour toucher les membres adorables du Sauveur,

Que vous êtes heureux d'avoir porté dans vos bras la rançon du monde, d'avoir été comme la balance dans laquelle a été pesé ce corps divin, et d'avoir arraché sa proie à l'enfer !

Salut, ô Croix, notre unique espérance ; en ces jours de triomphe et de joie, rendez le juste plus juste encore, et obtenez aux pécheurs le pardon.

Te fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus ;
Quibus Crucis victoriam
Largiris adde præmium.
Amen.

Que tout esprit chante
vos louanges, auguste Tri-
nité, source de notre salut ;
accordez la récompense
éternelle à ceux que vous
sauvez par le mystère de la
Croix.

Ainsi soit-il.

HYMNE.

Crux fidelis inter omnes,
Arbor una nobilis :
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore, germine.

Dulce lignum, dulces cla-
vos,
Dulce pondus sustinet.

Pange lingua gloriosi
Lauream certaminis,
Et super crucis trophæo
Dic triumphum nobilem ;
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit,

De parentis protoplasti
Fraude factor condolens,
Quando pomi noxialis
In necem morsu ruit,
Ipse lignum tunc notavit,
Damna ligni ut solveret.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat,
Multiformis proditoris
Ars ut artem falleret ;
Et medelam ferret inde,
Hostis unde læserat.

O croix, notre espérance,
arbre le plus noble de tous,
nulle forêt n'a produit ton
pareil pour le feuillage, la
fleur et le fruit.

Tu nous es cher, ô bois,
et plus cher encore le doux
fardeau suspendu à tes
clous sacrés.

Chantons, ma langue, la
couronne du glorieux com-
bat ; célèbre le noble triom-
phe dont la Croix est le
trophée, et la victoire que
le Rédempteur du monde
remporta dans sa prochai-
ne immolation.

Le Créateur, compatis-
sant au malheur que la
séduction enfanta pour le
premier homme notre père
précipité dans la mort
pour avoir mangé d'un
fruit funeste, daigna dès
ce jour désigner le bois
pour réparer le désastre
causé par le bois.

Tel fut le plan divin
dressé pour notre salut,
afin que la sagesse y dé-
jouât la ruse de notre cau-
teleux ennemi, et que le
remède nous arrivât par
le moyen même qui avait
servi pour nous faire la
blessure.

Quando venit ergo sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris
Natus orbis conditor ;
Atque ventre virginali
Carne amictus prodiit.

Vagit infans, inter arcta
Conditus præsepia :
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat,
Et Dei manus, pedesque
Stricta cingit fascia.

Iustra sex qui jam peregit,
Tempus implens corporis :
Sponte libera Redemptor
Passioni deditus :
Agnus in crucis levatur
Immolandus stipite.

Felle potus, ecce languet ;
Spina, clavi, lancea,
Mite corpus perforarunt ;
Unda manat et cruor :
Terra, pontus, astra, mundus
Quo lavantur flumine.

Flecte ramos arbor alta,
Tensa laxa viscera :
Et rigor lentescat ille,
Quem dedit nativitas :
Et superai membra Regis
Tende miti stipite.

Lors donc que le temps
marqué par le décret di-
vin fut arrivé, celui par
qui le monde a été créé
fut envoyé du trône de son
Père, et ayant pris chair
au sein d'une Vierge, il
parut en ce monde.

A sa naissance on le
coucha dans une crèche ;
c'est de là qu'il fait enten-
dre ses vagissements ; la
Vierge-mère enveloppe de
langes ses membres déli-
cats ; les mains et les pieds
d'un Dieu sont captifs sous
les bandellettes, comme
ceux des autres enfants.

Après avoir vécu six
lustres, le temps de sa vie
mortelle approche de son
terme ; c'est librement
qu'il est descendu pour
être notre Rédempteur ;
et le jour est venu où cet
Agneau est élevé sur l'ar-
bre de la croix, pour être
immolé.

C'est là qu'on l'abreu-
ve de fiel dans son agonie ;
là que les épines, les clous,
la lance déchirent son
corps délicat ; l'eau et le
sang s'épanchent de sa
plaie ; la terre, la mer,
les astres, le monde tout
entier reçoivent ce jet qui
les purifie.

Arbre anguste, laisse
fléchir tes rameaux ; sou-
lage en pliant les membres
tendus de l'Agneau ; amo-
llis cette dureté que la na-
ture t'avait donnée, et sois
un lit plus doux pour le
souverain Roi.

Sola digna tu fuisti
Ferre mundi victimam.
Atque portum præparare
Nauta mundo naufrago :
Quam sacer cruor perunxit
Fusus agni corpore.

Sempiterna sit beatæ
Trinitati gloria ;
Æqua Patri. Filioque,
Par decus Paraclito ;
Unius Trimque nomen
Laudet universitas. Amen.

Seule tu as été trouvée
digne de porter entre tes
bras la victime du monde ;
pour ce monde naufragé,
tu as été l'arche qui le ra-
mène au port, tois qui fus
inondée du sang divin
de l'Agneau.

Gloire éternelle à l'heu-
reuse Trinité ; honneur
égal au Père, au Fils, au
Paraclet ; louange de la
part de tous les êtres à ce-
lui qui réunit la Trinité à
l'Unité. Amen.

AUTRE PRIÈRE.

Oraison : Daignez , Seigneur , jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle N.- S. J.-C. a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix, Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CANTIQUE A LA CROIX.

Vive Jésus ! Vive sa Croix,
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime ;
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! Vive sa croix !

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
Arbre dont le fruit salutaire,
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
C'est l'étendard de sa victoire ;
Par elle il nous donne ses loix,
Par elle il entre dans sa gloire.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du Roi des rois,
A lavé les péchés du monde.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
La chaire de son éloquence,
Où, me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
Que je révère et que j'implore.
Chrétiens, etc., etc.

Vive Jésus ! Vive sa Croix !
Prenons-la pour notre partage ;
Ce juste, cet aimable choix,
Conduit au céleste héritage.
Chrétiens, etc., etc.

AUTRE CANTIQUE.

Refrain.

O Croix, notre espérance
Sur nous étend ton bras,
Sauve, sauve la France
Ne l'abandonne pas.

(Ce refrain se chante en alternant avec un couplet du *Vexilla Regis*).

IMPRIMATUR : *Nemausi 1^a septembris 1878.*

CLASTRON, vic. gén.

Les pages qui précèdent étaient écrites lorsque a eu lieu la cérémonie de l'érection canonique du chemin de Croix monumental. Nous sommes heureux de reproduire à cette place le compte-rendu de cette solennité, tel que l'a publié la *Gazette de Nîmes*, du 18 septembre:

SAINT-GERVASY. — *Erection canonique d'un CHEMIN DE CROIX sur la montagne de Pêchicar.*

Cette année, ce n'est pas le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, que s'est accompli le pèlerinage à la sainte Croix de Saint-Gervasy. Sans doute cette fête avait amené d'assez nombreux fidèles aux pieds de ce bois béni qui a été l'instrument de tant de prodiges, mais le concours extraordinaire des pèlerins était réservé pour le lendemain, jour auquel devait avoir lieu l'érection canonique d'un chemin de Croix monumental. Cette cérémonie a été une des plus belles dont la montagne de Pêchicar ait été le théâtre et le témoin : on évalue à six mille la foule des fidèles accourus pour prendre part à cette imposante solennité.

La cérémonie a commencé à trois heures sur la place même qui s'étend devant l'église paroissiale et où avait été dressé un autel entouré d'arcs de triomphe et de nombreux bouquets de verdure. C'est là que M. l'abbé Clastron, vicaire général, délégué par Mgr l'Evêque, a procédé à la bénédiction solennelle des quatorze petites croix destinées à être enchassées dans la pierre des petits oratoires. Chacune d'elles reposait sur un coussin que portaient les délégués des donateurs du chemin de Croix.

Immédiatement après cette bénédiction, la procession s'est mise en marche et s'est dirigée vers la montagne de la Sainte-Croix à travers une longue haie de fidèles dont les rangs pressés se succédaient sans interruption jusqu'à la Chapelle et encombraient le vaste plateau qui l'entoure. Auprès de M. l'abbé Clastron se trouvait un nombreux clergé, dans lequel on remarquait MM. Lempereur, chanoine honoraire, curé d'Aimargues, Mauget, curé d'Aiguesmortes, Imbert, curé de Redessan, Cabane, curé de Meynes, Glas, curé de Sernhac, Blanc, curé de Besouce, Robin, curé de Cabrières, le R. P. Cyprien, etc., etc., presque tous venus à la tête de leur paroisse et heureux de la représenter dans cette cérémonie à laquelle leur générosité leur avait assuré une place légitime. Parmi les autres délégués nous devons signaler, M. l'abbé Bord, représentant Mgr l'Evêque de Nîmes, M. l'abbé Bresson, représentant la paroisse de Marguerites, M. Lamarque, délégué de la Milice de Pie IX et trois enfants de la pre-

mière communion de la paroisse Saint-Gervasy.

A mesure que la procession s'avancait, chaque délégué recevait des mains de M. l'abbé Clastron, la petite croix indulgenciée, la plaçait dans la petite entaille qui lui avait été préparée sur la pierre et aspergeait d'eau bénite la croix et le petit oratoire.

Ces petits oratoires, construits sur le plan de M. Laurent, architecte, offrent un très agréable aspect. Ils se dressent sur un piédestal, s'élèvent en forme élégante et déliée et se couronnent d'un gracieux fronton, orné de quelques décorations d'un goût très pur.

Sur le milieu de la hauteur, qui n'a pas moins de deux mètres sur un mètre de largeur, est ménagée une sorte de niche carrée dans laquelle a été placée l'image que rappelle la station : cette image en terre cuite est d'une exécution irréprochable. Au dessous sont gravés en caractères rouges et sur le marbre, le chiffre de la station et le nom du donateur. (1)

Nous avons remarqué entr'autres la 7^e et

(1) Jusqu'à la veille de la cérémonie, la 5^e station ne portait encore aucun nom et voilà pourquoi dans notre notice (p. 46) nous n'avons pu lui assigner un donateur. C'est avec plaisir que le jour de la solennité nous avons vu figurer sur cette station le nom de la paroisse de Manduel. Nous avons appris alors que cette paroisse, suivant l'exemple des autres paroisses, ses voisines, avait à la dernière heure tenu à honneur de la revendiquer pour elle et avait réuni aussitôt la somme nécessaire pour en solder les frais et l'offrir à M. le Curé de Saint-Gervasy.

la 14^e station. Sur la première qui se trouve à l'angle droit du chemin, terminant la première série des oratoires et ouvrant la seconde, nous avons vu gravées les armoiries de Mgr l'évêque de Nîmes et, de chaque côté, cette inscription : LUDOVICUS BESSON, EPISCOPUS NEMAUSENSIS EREXIT ; elle est le don de la générosité de Mgr notre évêque, le témoignage de sa paternelle sollicitude pour une dévotion dont l'origine remonte à l'illustre Fléchier. Sur la 14^e station se trouvent les armoiries de Mgr de Cabrières, avec cette inscription : ANAT. DE CABRIÈRES, EPISCOPUS MONTISPESSE, EREXIT : elle est le témoignage de la reconnaissance de Mgr l'évêque de Montpellier pour les bienfaits dont la Sainte-Croix de Saint-Gervasy a favorisé son pays natal.

Les rangs de la procession n'ont pu atteindre le sommet de la montagne déjà trop encombré ; le clergé seul a dû se frayer un passage pour parvenir à la chapelle. C'est alors que, devant cet immense auditoire, M. l'abbé Clastron a pris la parole ; développant ce texte de la Genèse : *Digitus Dei est hic*, le doigt de Dieu est là, il a rappelé d'abord l'origine de la dévotion à la Sainte-Croix et raconté les prodiges dont elle a été la source ; venant ensuite aux témoignages de piété de la génération actuelle envers cette croix, il a loué et encouragé le zèle de nos admirables populations ; enfin jetant un regard vers l'avenir, il a vu cette dévotion s'affermir et se développer davantage, obtenir les grâces les plus précieuses et les bénédictions les plus abondantes. Plus d'une fois

M. le vicaire général a trouvé les accents d'une éloquence vraiment pathétique : sa parole a profondément remué les âmes et provoqué à la fin les acclamations les plus enthousiastes.

Quelques prières ferventes ont été alors adressées au ciel pour fléchir la justice du Seigneur et réclamer de nouveaux bienfaits. Puis la procession a reformé ses rangs et redescendu lentement la montagne pour se rendre sur la place d'où elle était partie. Là, autour de l'autel improvisé, s'est groupé le clergé, et M. l'abbé Clastron a donné à tout ce peuple ému qui l'entourait, la bénédiction du Saint-Sacrement.

Ainsi s'est terminée cette belle cérémonie qui laissera dans tous ceux qui en ont été témoins les plus doux et les plus impérissables souvenirs. Mais en finissant ce trop long compte-rendu, nous devons nos plus sincères éloges aux différents chœurs dont les chants ont si bien contribué à rehausser l'éclat de cette solennité ; nous devons surtout l'expression de notre vive gratitude à l'excellent curé de la paroisse Saint-Gervasy, M. l'abbé Martin, dont la pieuse industrie a su en trois mois se procurer les moyens d'ériger ce chemin de croix monumental et a organisé avec tant de zèle et d'activité la solennité de dimanche.

De semblables journées sont bien faites pour réjouir le cœur et nous encourager ! Elles doivent compter pour beaucoup auprès de Dieu et contribuer puissamment à obtenir en faveur de l'Eglise et de la France la fin de leur communes épreuves. F. C.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES,
DÉDICACE.....	5
CHAPITRE I. — Dévotion à la Croix.....	7
CHAPITRE II. — Origine de la Croix de Saint-Gervasy.....	12
CHAPITRE III. — Bienfaits obtenus par la dévotion à la Croix de Saint-Gervasy.....	20
CHAPITRE IV. — Organisation du pèleri- nage de la Croix de Saint-Gervasy.....	25
CHAPITRE V. — Objet et but du pèlerinage <i>La Sainte-Croix</i>	31
<i>La chapelle</i>	38
<i>Les Stations</i>	43
CHAPITRE VI. — Extension et développe- ment du pèlerinage...	46
PRIÈRES ET PRATIQUES.	
Fête de l'Invention de la vraie Croix....	56
Messe de cette fête.....	57
Fête de l'Exaltation de la Croix.....	70
Messe de cette fête.....	71
Indulgences du pèlerinage	73
Chemin de la Croix.....	74
Prière aux cinq plaies.....	85
Prière à la Croix (Thomas à Kempis)...	86
Hymne <i>Vexilla Regis</i>	87
Hymne <i>Crux fidelis</i>	88
Cantique à la Croix.....	90
Refrain à la Croix.....	92

